A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

Eur. 511 m
1688,7
Mercure

Digitized by Google

<366141389400161

<36614138940016

Bayer. Staatsbibliothek

Digitized by Google

Digitized by Google

MERCURE GALANT

DEDIE' A MONSEIGNEUR

LE DAUPHIN.

JUILLET 1688.

A PARIS,
AU PALAIS.

Digitized by Google

ON donnera toûjours un Volume nouveau du Mercure Galant le premier iour de chaque Mois, & on le vendra, Trente sols relié en Veau, & Vingt-cinq sols en Parchemin.

A PARIS,
Chez G. DE LUYNE, au Palais, dans la Salle des Merciers, à la Justice.
T. GIRARD, au Palais, dans la Grande Salle, à l'Envie.
Et MICHEL GUEROUT, Court-neuve du Palais, au Dauphin.

M. DC. LXXXVIII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

Bayerische Staatsbibliothek München

Digitized by Google

AVIS.

QVelques prieres qu'on ait faites jusqu'à présent de bien écrire les noms de Famille employez dans les Memoires qu'on envoye pour le Mercure, on ne laisse pas d'y manquer toûjours. Cela est cause qu'il y a de temps en temps quelques-uns de ces Memoires dont on ne se peut servir. On reïtere la mesme priere de bien écrire ces noms, en sorte qu'on ne s'y puisse tromper. On ne prend aucun argent pour les Memoires, & l'on employera tous les bons Ouvrages à leur tour, pourveu qu'ils ne desobligent personne, & qu'il n'y ait rien de licentieux. On prie seulement ceux qui les envoyent, & sur

Digitized by Google

out ceux qui n'écrivent que pour faire employer leurs noms dans l'article des Enigmes, d'affranchir leurs Lettres de port, s'ils veulent qu'on faſſe ce qu'ils demandent. C'eſt fort peu de choſe pour chaque particulier, & le tout enſemble eſt beaucoup pour un Libraire.

Le ſieur Guerout qui debite preſentement le Mercure, a rétably les choſes de maniere qu'il eſt toûjours imprimé au commencement de chaque mois. Il avertit qu'à l'égard des Envois qui ſe font à la Campagne, il fera partir les paquets de ceux qui le chargeront de les envoyer avant que l'on commence à veudre icy le Mercure. Comme ces paquets ſeront pluſieurs jours en chemin, Paris ne laiſſera pas d'avoir le Mercure longtemps avant qu'il ſoit arrivé dans

Digitized by Google

les Villes éloignées, mais auſſi les Villes ne le recevront pas ſi tard qu'elles faiſoient auparavant. Ceux qui ſe le font envoyer par leurs Amis ſans en charger ledit Guerout, s'expoſent à le recevoir toûjours fort tard par deux raiſons. La premiere, parce que ces Amis n'ont pas ſoin de le venir prendre ſi-toſt qu'il eſt imprimé, outre qu'il le ſera toûjours quelques jours avant qu'on en faſſe le debit; & l'autre, que ne l'envoyant qu'aprés qu'ils l'ont leu, eux & quelques autres à qui ils le preſtent, ils rejettent la faute du retardement ſur le Libraire, en diſant que la vente n'en a commencé que fort avant dans le mois. On évitera ce retardement par la voye dudit ſieur Guerout, puis qu'il ſe charge de faire les paquets luy-meſme, & de les faire

Digitized by Google

porter à la poſte ou aux Meſſagers ſans nul intereſt, tant pour les Particuliers que pour les Libraires de Province, qui luy auront donné leur adreſſe. Il fera la meſme choſe generalement de tous les Livres nouveaux qu'on luy demandera, ſoit qu'il les debite, ou qu'ils appartiennent à d'autres Libraires, ſans en prendre pour cela davantage que le prix fixé par les Libraires qui les vendront. Quand il ſe rencontrera qu'on demandera ces Livres à la fin du mois, il les joindra au Mercure, afin de n'en faire qu'un meſme paquet. Tout cela ſera executé avec une exactitude dont on aura tout lieu d'eſtre content.

Digitized by Google

MERCURE GALANT

JUILLET 1688.

LE ROY fait tant de choſes dignes d'eſtre remarquées, que quelque ſoin que je prenne de les ramaſſer toutes, il eſt impoſſible qu'il ne m'en échape, je ne dis

Digitized by Google

pas quelques-unes, mais même un fort grand nombre. Comme il eſt toujours temps de les apprendre à ceux qui n'en ſont pas informez, & qu'il n'importe pas pour l'Hiſtoire que ce qui s'eſt paſſé dans un mois, ne ſoit ſceu que dans un autre, je me croiray toujours obligé de vous écrire ce que vous ignorerez, meſme long-temps aprés que les choſes que vous ne ſçaurez pas, auront eſté faites ſur tout à l'égard de ce qui regarde noſtre grand Monarque. Vous avez ſceu qu'il

Digitized by Google

eut quelques accés de Fiévre le mois dernier. Ces accés le prirent dans le temps de la Pentecoſte, qui eſt une des Feſtes auſquelles il a accoutumé de toucher les Malades. Il en eſtoit venu un grand nombre, & comme c'eſt même une fatigue pour luy, quand il ſe porte le mieux, que de toucher cinq ou ſix cens perſonnes, ceux qui ont ſoin d'une ſanté ſi précieuſe à l'Etat, s'oppoſerent à l'ardeur de ſon zele, de ſorte que Sa Majeſté ordonna que tous les Malades qui s'eſtoient

rendus à Verſailles, ſeroient défrayez pendant huit jours, parce qu'Elle eſperoit faire ſes devotions dans ce temps-là, & pratiquer enſuite cet acte de charité; mais ce Prince n'eſtant pas encore remis de ſon indiſpoſition lors que ces huit jours furent paſſez, ſes Medecins jugerent qu'il devoit plutoſt travailler à reprendre ſes forces, que de s'expoſer à eſſuyer des fatigues qui auroient pu luy redonner ſes premiers accés. Ainſi il reſolut de renvoyer les Malades; mais par une

Digitized by Google

bonté toute genereuſe il fit diſtribuer à chacun l'argent qui leur pouvoit eſtre neceſſaire pour s'en retourner, & l'éloignement des lieux en regla la ſomme. Cette action, ainſi qu'une infinité d'autres dont elle eſt la ſuite, aſſure au Roy avec beaucoup de juſtice, le ſurnom de Grand que tout le monde luy donne.

Jamais on n'a mieux marqué le merite que renferme ce titre de Grand, que fit M Corbet, Bachelier de Sorbonne & Curé d'Erennes, dans une Feſte qui fut cele-

Digitized by Google

brée le jour de S. Yves, par les soins de Mr de S. Gervais, Procureur du Roy de la Ville de Falaise en Normandie. Il y avoit convié toute la Noblesse, & tout ce qui se trouva de Personnes considerables aux environs. Toute la Justice y assista en robes, au nombre de soixante ou quatre-vingt, tant Officiers qu'Avocats, avec plus de cent Ecclesiastiques. La Ceremonie se fit dans l'Eglise de la Trinité, où l'on entendit une fort bonne Musique. Mr Corbet estant monté en Chaire, prit pour texte

ces paroles de la Genese, *Faisons l'Homme à nostre image & ressemblance*, & fit connoistre qu'un vray Magistrat portoit l'Image de ce qu'il y a de plus auguste dans le Ciel, & de plus grand sur la terre; c'est à dire, de la puissance de Dieu, & de celle de Loüis le Grand. Il prouva par de justes comparaisons & par un raisonnement solide, que les Juges portoient l'Image de la grandeur de Dieu; mais lors qu'il voulut prouver qu'ils portoient également l'Image du Roy, qui est ce

Digitized by Google

qui se peut trouver de plus grand dans toute la terre, il dit qu'il s'estoit autrefois étonné pourquoy ce Monarque, aprés tant de Batailles gagnées, tant de Victoires remportées, tant de Provinces conquises, aprés avoir donné la paix à toute l'Europe, & estre devenu l'admiration de l'Univers par tant de faits heroïques, ne portoit pas le nom d'invincible & de Conquerant, plûtost que celuy de Grand; mais que son étonnement avoit cessé lors qu'en cherchant l'idée d'un

Digitized by Google

parfait Monarque ; il n'avoit pu le trouver que dans la grandeur ; qu'il falloit qu'un Roy fuſt grand de ce qui fait la grandeur de l'homme, à l'égard de Dieu, c'eſt à dire, la Religion ; à l'égard de luy-meſme, c'eſt à dire la ſageſſe ; à l'égard des hommes, c'eſt à dire la puiſſance. Il fit connoiſtre ces trois ſortes de grandeur unies dans la ſacrée perſonne du Roy. Il dit qu'il eſtoit Grand de ce qui fait la grandeur de l'homme à l'égard de Dieu, puis qu'outre que ce qui regarde

la Religion luy avoit toujours eſté commun avec les Rois ſes Predeceſſeurs, par les titres communs de Fils aiſnez de l'Egliſe & de Princes tres-Chreſtiens, il s'eſtoit entierement appliqué à étouffer l'Hereſie dans ſon Royaume, ſans avoir cherché dans ce ſaint ouvrage que la reparation des Autels, la gloire de Dieu, & le ſalut de ſes Peuples; qu'il eſtoit Grand de ce qui fait la grandeur de l'homme à l'égard de luy-meſme, puis que ſa ſageſſe qu'admiroit toute la terre, le rendoit l'ame de ſon

Digitized by Google

Conſeil, les delices de ſes Sujets, & la terreur de ſes Ennemis, en ſorte que demeurant toujours maiſtre de luy-même, il eſtoit clement dans ſes Victoires, moderé dans ſes triomphes, & pacifique au milieu de ſes conqueſtes; enfin qu'il eſtoit Grand de ce qui fait la grandeur de l'homme à l'égard des hommes, puis que tout ce que l'Antiquité nous apprend de la puiſſance des Alexandres & des Ceſars, n'avoit rien qui ne fuſt inferieur à la ſienne, qui obligeoit de grands Rois

Digitized by Google

à luy envoyer demander ſon amitié des extremitez du Monde. Il ajoûta que cette triple grandeur ſe communiquoit aux Juges, lors qu'ils luy preſtoient le ſerment de fidelité entre les mains des Officiers de ſon Parlement, parce qu'il vouloit que dans tous leurs jugemens ils n'euſſent pour guide que ſa Religion, pour modelle que ſa ſageſſe, & pour limites que celles de ſa puiſſance. Aprés que cette Ceremonie fut achevée, Mr le Procureur du Roy conduiſit tout le Corps de

Digitized by Google

Juſtice dans un appartement tendu de bleu parſemé de Fleurs de lys, où l'on ſervit un repas avec autant de magnificence que de propreté. Madame de Saint Gervais ſa Femme, regala de ſon coſté toutes les Dames chez elle, & l'on n'entendit de toutes parts que des Violons meſlez de cris de *Vive le Roy*.

Comme chacun travaille diverſement à la gloire de ce Prince, aprés vous avoir parlé d'un ouvrage d'Eloquence, je puis vous en faire voir un de Poëſie, dont M^r l'Abbé

Digitized by Google

de Maumenet eſt l'Auteur. La Gloire & le Genie qu'il y fait parler, meritent bien que vous ayez de l'attention pour ce qu'ils diſent.

LA GLOIRE ET LE GENIE.

QVand LOVIS animé d'une juſte vangeance
Au gré de ſa valeur étendoit ſa puiſſance,
Et que ſeul il domptoit tant d'Ennemis divers,
Il ſe vainquit luy-meſme, & calma l'Vnivers.

Digitized by Google

Eſt-ce ainſi, s'écria la Gloire qui l'anime,
Que ce fameux Heros me cherit & m'eſtime ?
Compagne ſi fidelle attachée à ſes pas,
Manquay-je de le ſuivre au milieu des Combats ?
Quand il oſa du Rhin tenter l'affreux paſſage,
Du Chef & des Soldats j'échauffois le courage ;
Quand il oſa braver l'orgueil des Elemens,
Ie fis tout obeir à ſes commandemens.
Le Comtois alarmé vit ſous ſes coups terribles
Tomber pendant l'hyver ſes Rocs inacceſſibles.
Belge, Ibere, Germain, Bataves éperdus,

Digitized by Google

Malgré voſtre union vous fuſtes confondus.
Lors que le front couvert d'une noble pouſſiere
Ie frayois le chemin à ſon ardeur guerriere,
Où n'ay-je point ſemé le bruit de ſa valeur?
Du Midy juſqu'à l'Ourſe on connoiſt ſa grandeur;
Genes humiliée, Alger encor fumante
Ont reſſenty les coups de ſa main foudroyante,
Et loin de conſommer ſes rapides projets,
Quand il peut tout ſoumettre, il accorde la Paix.
Cette indigne Rivale à mes yeux preferée,
Me bannit de ſon cœur où j'eſtois adorée,

Digitized by Google

Et LOVIS par mes mains tant de fois couronné
Dédaigne les Lauriers dont je l'avois orné !
C'eſt ainſi qu'elle parle au celeſte Genie,
Dépoſitaire heureux d'une ſi belle vie.
À ces mots le Genie attentif, & ſurpris
Voulut par ce diſcours raſſurer ſes eſprits.
Connois mieux un Heros que l'Vnivers admire,
Dit-il, & ne crains rien ſous ſon heureux Empire.
Il ſçait l'art d'accorder les armes & les Loix,
Et pour luy la Paix meſme eſt feconde en exploits.
S'il fit regner le calme au milieu de la guerre,

Digitized by Google

Au milieu de la Paix il fait trembler la terre.
Ceſſe-t-il d'étaler ſur l'Empire des eaux (Vaiſſeaux ?
Le terrible appareil de ſes fameux
N'a-t-il pas en tout temps de nombreuſes Armées,
Aux penibles travaux ſans ceſſe accoutumées ?
Bien loin que la moleſſe entre dans ſes plaiſirs,
Il n'eſt pas moins actif en reglant ſes deſirs.
Sa prudence eſt la loy que ſa valeur écoute,
Et moins il fait de bruit, & plus on le redoute.
Dans ce calme profond l'Vnivers alarmé,
Craint toujours un Vainqueur qu'il voit toujours armé.

Ses

Digitized by Google

Ses Ecoles de Mars si justement vantées (domptées,
L'ornement & l'appuy des Provinces
Ouvrent à la Noblesse au milieu de la Paix
Vn champ que luy fermoient tant d'Ennemis défaits.
C'est là que mon Heros sans bruit, sans funerailles,
Cultive la valeur dans l'essay des Batailles,
Et que Mars à l'Olive unissant les Lauriers,
Ceint doublement le front de ces jeunes Guerriers.
Voy les sur des Coursiers partant de la Barriere,
D'un air plein de fierté fournir une carriere,
Les armes à la main s'exercer avec art,

Tracer le juſte plan d'un orgueilleux
Rampart,
Et malgré la ſplendeur d'une illuſtre
naiſſance,
Apprendre à commander par leur
obeiſſance;
Sans craindre les chaleurs, ſans
craindre les frimats,
Remplir tous les devoirs du moindre
des Soldats.
Voy les pour adoucir un ſi rude exer-
cice,
Vnir l'art de la danſe à l'art de la
Milice,
Et ſous un Prince aimable autant
que redouté,
Accorder la douceur avec la majeſté.
Epriſe injuſtement de la pompe Ro-
maine,
Tu couronnois iadis cette adreſſe in-
humaine,

Digitized by Google

Qui voulut dans le sang de ses
Gladiateurs,
Aguerrir la Ieunesse en corrompant
les mœurs.
Dans des ieux innocens Louis plus
magnifique
Sçait instruire & sçait plaire en sage
politique,
Humanise à son gré le Demon des
combats,
Et sçait regler le cœur en exerçant le
bras.
Le barbare Duel, l'audacieux Blas-
phême
Redoutent de ses loix la maiesté su-
prême,
Et des sacrez Autels le culte rétably
Est l'ouvrage étonnant de ce Prince
accomply.
C'est peu qu'auprés des murs d'une
superbe Ville

Digitized by Google

L'invalide Soldat trouve un Royal azile;
LOVIS ne borne pas sa liberalité
A combler de bienfaits ceux qui l'ont merité,
De l'arbitre du Ciel imitant la conduite,
Par ses dons prevenans il forme le merite;
Tant; de jeunes Guerriers dans les beaux Arts instruits,
De leurs esprits formez luy devront tous les fruits.
Rien n'échape à ses soins; sa vaste prévoyance
Veut encor du beau Sexe assurer l'innocence,
Tantoſt sa main Royale anime la valeur,
Tantoſt elle soutient la timide pudeur.

Digitized by Google

Tu verras élever un pompeux édifice,
Et former pour l'Etat une chaſte Milice,
Qui ſans ſortir du monde en fuira les abus,
Et joindra l'art de plaire aux ſolides vertus.
Les Graces, de ces lieux hoſteſſes fortunées,
Par la main de LOVIS s'y verront couronnées;
La Chaſteté tranquille y regnera toujours
Sans craindre l'indigence & les folles amours.
Parmy tant de grandeur, tant de magnificence,
Eſt-il quelque vertu qui n'ait ſa récompenſe.
Quel Demon oſeroit y troubler la pudeur,

Digitized by Google

Quand pour mieux assurer sa paix
& son bonheur,
Le plus sage des Rois au beau Sexe
destine
Vn modelle parfait, une illustre Heroïne,
Qui joint au bel esprit le sublime
sçavoir, (*du devoir?*
Et l'éclat des grandeurs aux regles
A bien former les mœurs de la jeune
Noblesse,
Qu'il est beau de la voir signaler
sa tendresse,
Et par mille faveurs, mille soins
genereux,
Vanger d'un sort ingrat les Peres
malheureux!
Que ne luy devront point tant d'il-
lustres Familles,
Que sa bonté soulage en élevant
leurs Filles?

Digitized by Google

Que ne luy devront pas tant de dignes Sujets,
Sur qui dans l'avenir elle étend ſes bienfaits?
Voy comme à ſes coſtez une Troupe choiſie,
Entre dans les ſentiers où ſa voix la convie,
Tantoſt en s'exerçant avec dexterité,
Le Canevas en main dompte l'oiſiveté;
Tantoſt en ſe meſlant avec le Chœur des Anges,
Celebre du Tres-haut les divines loüanges,
Et tantoſt meditant avec ſoumiſſion,
Remplit tous les devoirs de la Religion.
Ainſi, Gloire, LOVIS juſte dans ſa conduite,

Diſpenſe les emplois, couronne le merite,
Se rend de l'Vnivers & l'amour & l'effroy,
Et ſe montre un bon Pere auſſi-bien qu'un bon Roy.
Eſt-ce aſſez pour calmer tes ſoupçons & ta crainte ?
Te reſte-t-il encor quelque ſujet de plainte,
Et Loüis agiſſant dans un noble repos,
Sans forcer de ramparts eſt-il moins un Heros ?
À de nouveaux projets ſon grand cœur me rappelle,
Adieu, Gloire, il eſt temps de luy marquer ton zele ;
Fais par tout retentir ſes exploits inoüis.
A ces hautes vertus je reconnois LOVIS.

Digitized by Google

Dit-elle, allons, allons en tous lieux faire entendre
Ce que la terre admire, & ne ſçauroit comprendre.
LOVIS, ſans me confondre avec un faux honneur,
Connoiſt parfaitement ma ſolide grandeur.
De cent pieges ſecrets par ſes ſoins delivrée,
Libre je puis voler juſqu'au Ciel Empirée,
Et dans ce beau ſejour conſacrer les hauts faits
D'un Roy, Grand dans la guerre, & plus Grand dans la paix.

Il n'y a point de plaiſirs qui conviennent mieux aux Princes, & ſur tout lors qu'ils

Digitized by Google

ſont jeunes, que le divertiſſement de la Chaſſe, parce qu'il eſt neceſſaire qu'ils ſe faſſent une habitude des fatigues afin qu'ils puiſſent ſuporter plus aiſement celles de la guerre. Comme la Chaſſe en eſt une Image, il ſemble qu'ils ſoient plus naturellement portez à ce plaiſir, que ceux qui menent une vie particuliere, & c'eſt par cette raiſon que Monſeigneur le Dauphin cherche à le prendre dans tous les lieux des environs de Verſailles & de Paris, où la Chaſſe eſt la plus

belle. La Foreſt de Livry eſtant des plus propres pour cela, ce Prince y va chaſſer fort ſouvent, & il couche meſme quelquefois chez Mr Sanguin, Marquis de Livry, Premier Maiſtre d'Hoſtel de Sa Majeſté. Vous pouvez croire, Madame, que ce Marquis reſſent cet honneur comme il le doit. L'envie d'y répondre d'une autre maniere qu'en donnant à manger à Monſeigneur, ce qu'il ne peut faire à cauſe que la Table de ce Prince le ſuit par tout, & qu'il ne veut point

permettre qu'on faſſe de la dépenſe pour luy dans aucun des lieux qu'il honore de ſa preſence, le fit rravailler ſecretement à quelques divertiſſemens pour l'en regaler en le ſurprenant, mais quelque ſecret qu'on euſt exigé touchant les appreſts de cette Feſte, il fut impoſſible de les avancer ſans qu'il échapaſt à quelqu'un de ceux qu'on y employoit. C'eſt ce qui arrive ordinairement dans toutes les choſes qu'on eſt obligé de confier à un grand nombre de gens. Monſei-

Digitized by Google

gneur estant allé chasser à Livry, & coucher ensuite chez Mr Sanguin, fut informé de ce qu'on y preparoit. Comme on n'eut plus aucun secret à garder, on travailla librement, & cela donna moyen de rendre la Feste plus magnifique qu'elle n'eust pû estre si on eust toujours esté contraint. Le jour destiné pour la donner, qui fut le trente du dernier mois, Monseigneur arriva à Livry sur la fin de l'aprésdînée, accompagné de Mr le Duc de Vandosme, de Mr le Grand

Prieur, de la plus grande partie des Seigneurs qui ont accouſtumé de le ſuivre en qualité de Menins, & de pluſieurs autres perſonnes diſtinguées. Ce Prince alla d'abord ſe repoſer aux Appartemens, & ſe mit au jeu peu de temps aprés. Les divertiſſemens qu'on luy avoit preparez, eſtant en eſtat de commencer, il ſortit pour les aller prendre, & paſſa par un lieu delicieux, appellé *l'Allée des Chevrefeuils*. C'eſt un lieu fort agreable, & dont un coſté eſt remply de tres-

beaux Berceaux. Ils estoient alors tous fleuris, & il sembloit que la nature s'interessant aux plaisirs de Monseigneur, avoit fait exprés pour le recevoir, ce que la dépense & l'art avec tout le zele imaginable, auroient entrepris inutilement. Ce Prince estant au bout de cette allée, entra dans une autre longue de quatre cens toises, & de dix-huit de largeur, au milieu de laquelle est un Tapis de Gazon large de vingt-trois pieds. Au milieu de cette belle allée estoient à droite & à

gauche un grand nombre d'Orangers qui en formoient une nouvelle, & faiſoient une agreable perſpective de Fleurs, juſques au Theatre, qui eſtoit au bout. Les Caiſſes de tous ces Orangers eſtoient peintes en Porcelaines, & repreſentoient les chiffres de Monſeigneur, & pluſieurs Deviſes à la gloire de ce Prince. Au devant du Theatre eſtoit le haut-Dais. Vous ſçavez qu'on nomme ainſi la place du Roy, & des Princes du rang de Monſeigneur. Ce haut-Dais eſtoit

élevé, & on y montoit par trois marches de Gazon. En-deçà, & aux deux costez il y avoit deux grandes Arcades de feuillées. Dans le milieu de leurs ceintres estoient des cartouches rehaussez d'or, aux Armes de Monseigneur le Dauphin avec des Festons attachez aux deux côtez, & des Lustres de cristal pendoient au milieu de ces Festons. Chaque costé du haut-Dais estoit rempli d'Orangets, & comme on avoit choisy ceux où il y avoit le plus de Fleurs, tout

le haut-Dais estoit parfumé de la douce odeur qui en sortoit. Il y avoit encore de chaque costé du Theatre deux Arcades pareilles à celles que je viens de vous décrire, & ces Arcades estoient proche de la charmille à cause de la largeur du Theatre. Entre chaque Arcade on avoit rangé des Orangers tout le long de la charmille, & il y avoit des Lustres pendus au dessus de chaque Oranger. L'Orchestre estoit caché d'une hauteur de Gazon figuré en console, sur

laquelle estoit un rang de pots de Fleurs qui faisoit face à Monseigneur. Tout le Theatre estoit composé de Berceaux de feuillées, revestus de Fleurs, & de Festons, & garnis de Lustres & de chiffres de ce Prince pareils à ceux qui rempliſſoient les premiers Berceaux. Il y en avoit aussi dans l'enfoncement du Theatre, de sorte que tous ces Berceaux formoient presque un cercle tout couvert de Fleurs & de chifres, & tout brillant de l'éclat des lumieres, & de

Digitized by Google

celuy des cristaux des Lustres. Ainsi en quelque endroit que l'on fust placé, soit de costé, soit de face, on estoit toûjours vis à vis les ouvertures de quelques arcades. Au milieu de chaque ouverture on voyoit un Oranger tout couvert de fleurs, directement au dessous d'un Lustre de cristal. Les caisses de tous ces Orangers estoient peintes en Porcelaine, & tout ce qu'elles representoient regardoit la gloire de Monseigneur. Vis a vis des trumaux de verdure, dont cha-

Digitized by Google

que berceau estoit separé, on avoit placé des escabelons. qui estoient aussi peints en Porcelaine, & qui portoient chacun une Girandole d'argent garnie de bougies. Tout le devant du Theatre estoit bordé de gazon, dans lequel on avoit piqué une infinité de fleurs. Monseigneur s'estant placé dans le milieu du haut-Dais, les plus belles Voix & les meilleurs Danseurs de l'Academie de Musique commencerent le Prologue. Ils tepresentoient les Habitans de

Digitized by Google

Livry. Quelques-uns d'entre-eux avoient des rateaux, & d'autres des ciseaux de Jardinier, & tous ensemble sembloient travailler à l'ornement d'un Jardin. En effet on le voyoit s'embellir à mesure qu'ils donnoient leurs soins pour le parer, s'il m'est permis de parler ainsi. Les uns s'avoient d'attacher des festons, d'autres rangeoient des Orangers, & d'autres se servant de leurs cizeaux pour tondre les palissades, les faisoient mouvoir selon la cadence des Violons : pendant

que ceux qui avoient des rameaux emportoient avec ces instrumens, les feüilles que les autres avoient fait tomber. Voicy les Vers qui furent chantez dans ce Prologue.

Deux Jardiniers & une Jardiniere.

Travaillons, haſtons-nous,
Diſpoſons ces ombrages;
Nos fleurs y répandront leurs parfums les plus doux,
Travaillons, haſtons-nous.

Deux Jardiniers.

Les fleurs & les feüillages
Sont de nos Villages
Les ornemens les plus beaux,
Les fleurs & les feuillages
Sont la pompe de nos hameaux.

Digitized by Google

Chœur.

Travaillons, haſtons-nous, &c.

Un Jardinier.

Venez, petits Oiſeaux,
Venez dans ces Bocages,
Faites-les retentir de vos tendres ramages,
Et de nos chants nouveaux.

Chœur.

Travaillons, hâtons-nous, &c.

Un Jardinier.

Ces lieux n'ont pas
L'éclat pompeux des Villes,
Ces lieux n'ont pas
De ſuperbes appas.

Le Chœur.

Ces lieux n'ont pas, &c.

Un Jardinier.

Mais les Amans ſont icy plus tranquilles,
Et les Amours

Trouvent

Digitized by Google

Trouvent de plus beaux jours.

Deux Jardiniers.

Mais les Amans, &c.

Le Chœur.

Ces lieux n'ont pas
L'éclat pompeux des Villes,
Ces lieux n'ont pas
De superbes appas;
Mais les Amans sont icy plus tranquilles,
Et les Amours
Trouvent de plus beaux jours.

Un Jardinier.

Que nos soins faſsent naiſtre
De nouveaux appas en ces lieux;
Nous y voyons paroiſtre
Vn Prince glorieux.
Que nos soins faſsent naiſtre
De nouveaux appas en ces lieux.

Digitized by Google

Une Jardiniere.

S'il trouve peu d'attraits dans ce
ſejour champeſtre,
Noſtre Zele du moins attirera ſes
yeux.

Un Jardinier.

Il eſt du ſang des Dieux,
Son heroïque ardeur le fait aſſez
connoiſtre;
Mais ſa bonté nous montre encore
mieux
Qu'il eſt du ſang des Dieux.

Chœur.

Il eſt du ſang des Dieux, &c.

Ces Vers qu'on trouva fort agreables, & entierement convenables au ſujet, avoient eſté mis en Muſique par Mr Colaſſe, l'un des quatre Maiſtres de Muſique de la Cha-

Digitized by Google

pelle du Roy. Vous devez estre persuadée qu'un homme qui a esté jugé digne d'une telle Charge, ne sçauroit rien faire que de bien. Comme Mr de Livry ne vouloit donner aucun divertissement à Monseigneur qui ne fust nouveau, & qu'il n'avoit pas eu le temps de faire faire une piece de Theatre, il en choisit une qui parut nouvelle à ce Prince, parce qu'il ne l'avoit veuë que dans sa grande jeunesse. Cette piece estoit du fameux Moliere, & n'avoit point esté

joüée depuis fort longtemps, qu'elle fut repreſentée dans un Balet de Sa Majeſté. On y fit des intermedes nouveaux, qu'on accommoda à la venuë de Monſeigneur à Livry. Les Comediens Italiens en firent de ſi divertiſſans, qu'on pourroit dire que l'Aſſemblée en fut fatiguée à force de rire. Mr Pecour parut dans quelques-uns d'une maniere tres-agreable. Toutes les Entrées qu'on danſa dans cette Feſte, eſtoient de ſa compoſition. La pluſpart des Acteurs du Pro-

Digitized by Google

logue, parurent encore à la fin de la Piece. Voicy ce qu'ils chanterent.

I. BERGER.

Redoublons nos soins empressez,
Les yeux d'un Prince aimable
Sur nos jeux se sont abaissez,
Redoublons nos soins empressez.
S'il nous honore encor d'un regard favorable,
Nous serons bien recompensez,
Redoublons nos soins empressez.

Une Bergere.

Que nostre Zele se signale,
Qu'il s'efforce à paroistre encor plus éclatant.
Quelle gloire est égale
Au prix qui nous attend!

Chœur,

Que nostre Zele se signale, &c.

Digitized by Google

Une Bergere,

Quittons des chants où regnoit la tendreſſe.

Un Berger.

Elevons, élevons les tons de nos Hautbois.

Tous deux.

Et rediſons ſans ceſſe,
Quel Hoſte glorieux a viſité nos bois.

Le Chœur.

Quittons des chants où regnoit la tendreſſe,
Elevons, élevons les tons de nos Hautbois,
Et rediſons ſans ceſſe
Quel Hoſte glorieux a viſité nos bois.

Un Berger.

Bergers, quelle douceur extrême,
Quand nous nous vanterons de cet honneur ſuprême

Digitized by Google

Aux Bergers des Hameaux voiſins !
Bergers, quelle douceur extrême
Quand nous nous vanterons de nos heureux deſtins !

Le Chœur.

Quittons des chants, &c.

Un Berger.

Voſtre deſtinée eſt trop belle,
Lieux ruſtiques, Iardins par nos ſoins cultivez,
Gardez la memoire immortelle
De l'honneur que vous recevez.

Le Chœur.

Voſtre deſtinée, &c.

Ce divertiſſement qui parut tres bien imaginé, donna beaucoup de plaiſir, & on écouta la Muſique avec gran-

Digitized by Google

de attention, parce que le temps estoit si beau, qu'il sembloit avoir contribué à la Feste. L'Assemblée estoit choisie, & n'estant point trop nombteuse, il n'y eut personne incommodé, quoy qu'on le soit fort souvent dans les divertissemens de cette nature, qui font presque toûjours essuyer plus de fatigue qu'on n'y goûte de plaisir.

Toute la Compagnie s'estant levée, Monseigneur retourna par la mesme allée où estoit le Theatre, & marcha au milieu de ce beau

Digitized by Google

tapis de gazon, dont je vous ay déja parlé, & qu'on avoit bordé d'Orangers. Lors qu'il fut environ aux trois quarts de cette allée, ce Prince tourna dans celle des Chevrefeüils, qu'il trouva toute illuminée de groſſes lumieres, qui avoient eſté placées au bas des boules des Chevrefeüils & des Ifs. Comme l'éloignement fait paroiſtre joint ce qui eſt ſeparé, on n'appercevoit aucune diſtance entre ces lumieres, & elles formoient deux groſſes lignes de feu ſi brillantes, qu'elles

Digitized by Google

éclairoient toute l'Allée. On passa de là dans une autre, qui bien qu'on n'y eust pas mis de lumieres, estoit neanmoins éclairée par celles du Parterre dont je vous vais faire la descriprion, & dans lequel Monseigneur entra en quittant cette Allée. Les arbres qui regnoient le long de trois des quatre faces de ce Parterre, estoient éclairez d'une maniere toute differente de l'Illumination de l'Allée des Chevrefeüils. Les lumieres y estoient belles & grosses, & dans le Parterre

Digitized by Google

elles estoient élevées, moins grosses, & en plus grand nombre. On y voyoit une infinité de Lustres de cristal, garnis de bougies, qui pendoient entre tous les arbres. Quoy qu'il semble qu'on ne puisse rien ajoûter à cette Illumination, la quatriéme face qui estoit à l'oposite de Monseigneur, estoit beaucoup plus éclatante. Elle representoit un Arc de triomphe, avec une Architecture toute profilée de lumieres. On voyoit dans l'arcade du milieu, un grand

Digitized by Google

Chifre de ce Prince qui en eſtoit formé, & le deſſus de la meſme arcade eſtoit terminé par une grande Couronne auſſi toute de lumieres. Entre cet Arc de triomphe & la Table de Monſeigneur, il y avoit un Baſſin qui en eſtoit auſſi bordé, de ſorte que de quelque coſté que ce Prince jettaſt les yeux il voyoit des lumieres differemment arrangées, dont la verdure recevoit une vivacité qui la rendoit encore plus agreable à la veuë que pendant le plus beau jour.

Digitized by Google

Tandis que Monſeigneur eſtoit à table, & que ſes yeux eſtoient occupez par des paliſſades, & par des morceaux d'architecture formez de lumieres, ſon odorat par les Fleurs qui rempliſſoient le lieu où il eſtoit, ſon gouſt par les mets qu'on luy ſervoit, tous ceux dont l'Orcheſtre avoit eſté remply pendant la Comedie, ayant paſſé par un chemin plus court que celuy qu'on avoit fait prendre à Monſeigneur, pour luy faire voir l'Illumination de l'Allée des Che-

Digitized by Google

vrefeüils, ſe trouverent placez avec tous leurs Inſtrumens, derriere la Table de ce Prince, lors qu'il arriva pour ſouper. Ainſi il y eut pendant ce repas de quoy ſatisfaire en meſme temps, l'oüye, l'odorat, la veuë & le gouſt. Mr de Livry avoit donné ordre qu'on ſerviſt des tables pour tous ceux qui ſurviendroient, & qui n'eſtoient pas attendus à cette Feſte. On en ſervit auſſi pluſieurs pour tous ceux qui avoient eſté employez dans le divertiſſement, & il y en eut qui fu-

rent remplies de ſoixante perſonnes. Monſeigneur alla encore à la Chaſſe le lendemain aux environs de Livry, & revint diſner dans le Chaſteau, d'où il partit extrémement ſatisfait du divertiſſement que M. le Marquis de Livry luy avoit donné, aprés l'en avoir remercié avec cet air de bonté qui luy eſt ordinaire. Auſſi peut-on dire qu'il ne manquoit rien à cette Feſte. Elle eſtoit galante, magnifique, & bien entenduë. Tout ce qui avoit eſté projetté fut executé dans le
Digitized by Google

temps, rien ne fit attendre; il n'y eut point de confusion, & il parut que tout répondoit au zele de Mr de Livry, & aux soins de Mr Berrin, Dessinateur ordinaire du Cabinet de Sa Majesté. Comme il a l'esprit fecond, il a beaucoup inventé pour cette Feste, ce qui n'est pas surprenant, puis qu'il nous a souvent fait voir de grandes choses en de pareilles occasions. Quelques jours aprés, la Comedie, le Prologue, & les Intermedes qui avoient esté representez à Livry, servirent de diver-

tiſſement à Marly, ce qui marque le plaiſir qu'il avoit donné la premiere fois, puis qu'il ne fut demandé que ſur le bien qu'en avoient dit ceux qui s'eſtoient trouvez à cette Feſte.

Mre Michel Lambrecht, Abbé General de Sainte Croix de la Ville de Huy, Pays de Liege, Chef d'Ordre conſiderable de Chanoines Reguliers qui portent ce nom, eſtant arrivé en cette Ville pour faire ſa viſite dans le Prieuré de Sainte-Croix de la Bretonnerie, fut conduit quelques

jours aprés à l'audience du Roy, par Mr de Bonneüil, Introducteur des Ambaſſadeurs. Sa Majeſté le receut avec beaucoup de bonté, & luy fit l'honneur de luy accorder ſa protection pour toutes les Maiſons de ſon Ordre en France, & particulierement pour celle de Sainte-Croix de la Bretonnerie, qui reconnoiſt S. Louis pour ſon Fondateur. Le meſme jour il fut conduit à l'audience de Madame la Dauphine, de Monſeigneur le Duc de Bourgogne, de Mon-

Digitized by Google

seigneur le Duc d'Anjou, & de Monseigneur le Duc de Berry. Il estoit accompagné du Pere le Doux, Docteur de Sorbonne, Prieur de Sainte-Croix, & de plusieurs Religieux, & fut reconduit icy avec les Carrosses du Roy & de Madame la Dauphine, par le mesme Mr de Bonneüil qui estoit venu le prendre. Il retourna ensuite à Versailles, dont Sa Majesté ordonna qu'on luy fist voir toutes les magnificences, & qu'on fist jouër les eaux.

Depuis que la Guerre s'est

Digitized by Google

renouvellée entre les Venitiens & les Othomans, il ne s'eſt preſque point paſſé de Campagne, ſans que je vous aye fait ſçavoir les noms des Commandeurs & des Chevaliers de Malthe qui expoſent leur vie tous les ans pour la cauſe commune. Ils le font avec tant d'intrepidité & de valeur, qu'on voit bien qu'ils ſont deſtinez à combattre pour la Foy, pendant que la plufpart des autres ne penſent qu'à acquerir de la gloire, & à défendre leur Patrie. Je vous envoye les

noms de tant de braves Défenſeurs de la Religion qui doivent ſervir cette année dans l'Armée des Venitiens ; mais je ne vous répons pas qu'il n'y en ait beaucoup de défigurez. Le Memoire que j'en ay receu n'eſt pas d'une écriture aſſez diſtincte, pour deviner aiſément ceux qui ne ſont pas generalement connus. Le ſens fait trouver la ſuite d'un diſcours, mais quand des noms propres ſont mal écrits, il eſt impoſſible qu'on n'y prenne fort ſouvent des lettres pour d'autres.

Digitized by Google

LISTE

DES COMMANDANS des Galeres de Malte, pour la Campagne de l'année 1688.

MR le Bailly d'Armenie Spinelli, General, Galere Capitane, *Napolitain.*

Mr le Commandeur de Ses-Maisons, Capitaine, Galere S. Gregoire Patronne, *François.*

Mr le Chevalier Solaro, Capitaine, Galere S. Loüis, *Piedmontois.*

Digitized by Google

Mr le Chevalier Perito, Capitaine, Galere Magistrale, *Portugais.*

Mr le Chevalier de la Vieuville, Capitaine, Galere S. Paul, *François.*

Mr le Chevalier de Reggio, Capitaine, Galere l'Anonciata, *Sicilien.*

Mr le Chevalier Herbestein, Capitaine, Galere S. Antoine, *Allemand.*

Mr le Chevalier Caraccioli, Capitaine, Galere S. Pierre, *Napolitain.*

Digitized by Google

Liſte des Commandans & Officiers, & Chevaliers qui compoſent le Bataillon de Malte pour la meſme Campagne.

Mr le Commandeur de Meſchatin de la Langue d'Auvergne, General.

Mrs les Chevaliers de Mareüil, Lieutenant General, *de France.*

De Luſignan Lezé, Colonel, *de France.*

De Herbeſtein, Colonel, *Allemagne.*

De Bourdilx, Sergent Major, *Arragon.*

De

Digitized by Google

De Ceyre, Sergent Major, *Provence.*

De la Varenne, Porte-Etendard *Auvergne.*

De la Ferté, Provediteur du Bataillon, *France.*

De Denoise, Ayde-Major, *France.*

D'Aygeville, Ayde Major, *Provence.*

Baron, Ayde-Major. *Provence.*

Colomb, Ayde-Major, *Provence.*

Archembredi, Ayde de Camp, *Italie.*

De Roquespine, Ayde

Digitized by Google

de Camp, *France.*
De Tierſanville, Ayde de Camp, *France.*
De l'Eſcheraine, Ayde de Camp, *Provence.*
De Thury, Ayde de Camp. *France.*

GARDES ETENDART, Mrs les Chevaliers.

De Sares, *Provence.*
De Robien, *France.*
De Rouville, *Provence.*
Camarata, *Italie.*
De S. Pomeq, *Provence.*
De Chaſteau-Brudan, *Auvergne.*
De Bragelongne, *France.*

Digitized by Google

D'Hoquincourt, *France.*

CAPITAINES,

Meſſieurs les Chevaliers,

De Voyer Paulmy, des Grenadiers, *France.*

De l'Eſpinaſſe, des Fuſeliers, *Auvergne.*

De Montonneau, Capitaine d'une Compagnie, *France.*

De Paredés, *Italie.*

De Ponte, *Italie.*

De Vincenzo, *Italie.*

De Falk, *Allemagne.*

De la Penou, *Provence.*

Davila, *Caſtille.*

De Pinto, *Caſtille.*

De Barlot, *France.*

Digitized by Google

De Sainte-Croix, *Provence.*
De Baleſter, *Arragon.*
De Broiſſia, *Auvergne.*
De Paris-Fontaine, *France.*
De Ventura, *Italie.*
De Madeii, *Italie.*
De Faella, *Italie.*

LIEUTENANS,
Mrs les Chevaliers,

De Lommieres, des Grenadiers, *Provence.*
Du Terrail, Sous-Lieut. des Grenadiers, *Provence.*
De Bouſſolle, Sous-Lieut. des Grenadiers, *Provence.*
Du Ché, Lieutenant des Fuſeliers, *Auvergne.*

Digitized by Google

De Launay, Sous-Lieutenant, *Provence.*
Du Perou, Sous-Lient. *Auvergne.*
De Biſſy, Lieutenant de Compagnie, *France.*
Altieri, *Italie.*
De Laſcaris, *Provence.*
Hierepopoli, *Italie.*
Schemeſink, *Allemagne.*
Des Prez, *Auvergne.*
De Garay, *Caſtille.*
De Froulay, *France.*
De Blanés, *Arragon.*
De Sarſay, *Auvergne.*
De Barbançois, *Auvergne.*
De Silos, *Italie.*

Digitized by Google

San-Biazi, *Italie.*
Guerardini, *Italie.*
Guiral : *Arragon.*
De Bairy, *Auvergne.*

Chevaliers Volontaires qui ſont dans le Bataillon, qui ne ſont pas Officiers.

Langue de Provence.

Mrs les Chevaliers de Roſſet.
De Peyet.
Du Caſtelet l'aiſné.
Du Caſtelet le Cadet.
Aubin.

Auvergne.

De Mongon.
De S. Hilaire.
De Corin.

Digitized by Google

Morgon.
De la Valette.
De Blonay.

France.

De Martel.
De Lamoignon.
Le Maiſtre.
La Mothe.
De Camilly.
De Couneraille.
De Crevecœur.
La Tour-Landry.
De Meſgrigny.
De Couloners.
De Coulombier.
De Lantage.
Doria Braſſeuſe.

Digitized by Google

De Biſſy.
De la Luzerne.
De S. Heron.
De Boyer.
Arquier.

Langue d'Italie.

Marcherelli.
Devarca.

Arragon.

Eſclava.
Zamora.

Allemagne.

Ranſiſol.

Caſtille.

Buſtamante.
Mirabol.
De Guzman.

Digitized by Google

Outre ces Chevaliers, il y en a qui doivent reſter ſur les Galeres, comme M^rs les Chevaliers d'Avernes, de la Mothe, Hotot, & autres juſqu'au nombre de quarante. Chacun d'eux demande à deſcendre à terre, mais comme il faut qu'il en demeure ſur les Galeres, on les fait tirer au ſort, pour ſçavoir ceux qui ſeront du Bataillon.

Vous vous connoiſſez ſi bien en Muſique, qu'il me ſeroit inutile de vous vanter l'Air nouveau que je vous

Digitized by Google

envoye noté, & dont voicy les paroles.

AIR NOUVEAU.

TV goûtes à plaiſir les douceurs du Printemps,
Tu m'entretiens toûjours d'une ſaiſon ſi belle,
Et tu ne me dis rien, cruelle,
Qui rende mes deſirs contens.
Languiray-je toûjours dans une vaine attente?
Ne donneras-tu rien à mes ſoins amoureux?
N'es-tu ſi belle & ſi charmante
Que pour faire des malheureux?

Le Printemps dont il eſt parlé dans cette Chanſon, &

Digitized by Google

Digitized by Google

82
en
les

Th

La

N

P

Digitized by Google

qui eſt venu fort tard cette année, m'engage à vous faire part d'un Dialogue dans lequel un Pinçon ſe plaint de la trop longue abſence d'une Fauvette. Ses plaintes ſont agreables, & vous avoüerez que M. Boſquillon, dont vous avez déja veu des Ouvrages fort galans, a grand ſujet de ſe déclarer Auteur de celuy-cy.

Digitized by Google

SUR LE RETOUR DE LA FAUVETTE Du Jardin de l'Hoſtel D. C.

Le Pinçon.

Depuis le retour du Printemps,
Ie n'ay fait que compter les heures, les momens,
Que ſoupirer aprés voſtre preſence.
Ah, chere Fauvette, l'abſence
Eſt le plus grand mal des Amans.

La Fauvette.

Que diriez-vous de l'inconſtance?

Digitized by Google

Le Pinçon.

Quoy, vous cesseriez de m'aimer?

La Fauvette.

Ie me plais à vous voir prompt à vous alarmer.
Ayez toujours mesme ardeur, mesme Zele,
Et vous me trouverez toujours tendre & fidelle.
Ie vous ay fait pousser quelques soupirs,
Ie l'ay fait à dessein.

Le Pinçon.

Que vous estes cruelle!

La Fauvette.

L'amour languit quand il est sans desirs;
Vn cœur trop tost content se dérobe à ses chaisnes;
On ne gouste bien les plaisirs
Que quand ils ont couté des peines.

Digitized by Google

Le Pinçon.

Que celuy de vous voir m'eſt doux!
Vous ne fuſtes iamais plus belle &
plus charmante.

La Fauvette.

Voſtre flâme eſt conſtante,
Ie ſuis ſatisfaite de vous.

Le Pinçon.

Ie trouve en vous tout ce qui peut
me plaire.

La Fauvette.

Il n'eſt rien que ie vous préfere.

Le Pinçon.

Vous ſeule allumez tous mes feux.

La Fauvette.

L'Oiſeau du Maiſtre du Tonnerre
N'a rien auprés de vous qui puſt
toucher mes vœux.

Le Pinçon & la Fauvette.

Rediſons donc cent fois dans nos
chants amoureux,

Digitized by Google

*S'il eſt quelques Oiſeaux plus connus * ſur la terre,*
Il n'en eſt point de plus heureux.

* La Fauvette de l'illuſtre Sapho.

On croit toûjours le plus tard qu'on peut les nouvelles qui viennent de loin, lors qu'elles annoncent quelque grand malheur, & c'eſt par cette raiſon que quelques-uns cherchent à douter de ce que je vous ay mandé de la ruine preſque entiere de la Ville de Lima, cauſée par un tremblement de terre Quoy que pluſieurs Lettres de la Jamaïque confirment cette nouvelle,

Digitized by Google

qu'on n'a encore euë que par la voye d'Angleterre, ils disent que celles de Panama, qui sont presque de mesme datte, n'en font point de mention, & qu'il n'est pas possible que ce tremblement estant arrivé le 23. d'Octobre, le dommage qu'il a causé le mesme jour en differens endroits du Perou fort éloignez de Lima, y ait esté sceu le 29. du mesme mois, qui est le jour de la datte d'une Lettre dont on a icy une copie, & qui a esté écrite à Lima mesme, par le Commis-

faire general de l'Ordre de Saint François. Ainſi ils attendent le retour des premiers Vaiſſeaux pour donner croyance à ce que l'on en publie. Mais s'il y a quelque incertitude dans ce tremblement, il n'y en a point dans celuy de Naples. Le temps ayant commencé à s'obſcurcir le Samedy 5. du mois paſſé à dix heures du matin, il y eut une premiere ſecouſſe qui ne dura qu'un moment, mais ſur les deux heures aprés midy elle fut ſi violente, qu'elle ébranla tou-

tes les maiſons juſqu'aux fondemens. Les uns coururent dans les grandes Places, les autres à la campagne, & perſonne ne ſçavoit où ſe mettre en ſeureté. La cheute des toits accabla pluſieurs perſonnes qui eſtoient ſorties dans l'eſperance de pouvoir gagner un lieu découvert. On vit auſſitoſt une infinité de Peuple en habits de penitens. Les uns avoient un Chapelet à la main & la corde au cou, & les autres ſoutenoient de grandes croix, & crioient miſericorde. Mr le Cardinal

Digitized by Google

Pignatelli, Archevesque de Naples, alla dans tous les quartiers avec ses Ecclesiastiques, pour donner à tout le monde les secours spirituels qu'on pouvoit attendre d'un Prelat aussi zelé; il exhortoit à la penitence, & envoyoit des Religieux pour assister ceux qui se trouvoient à demy écrasez sous les ruines. On publia par son ordre que tous les Prestres avoient pouvoir d'absoudre des cas reservez. Il n'y avoit point d'endroits où ils ne fussent occupez à confesser, & les cris du

Digitized by Google

peuple se joignant au bruit que faisoit la cheute des Palais & des Eglises, on peut dire qu'on n'a jamais entendu parler d'une désolation pareille. Le *Giesu novo*, qui estoit une des plus belles Eglises d'Italie, à laquelle on avoit travaillé prés de cent ans, & qui avoit couté plus d'un million d'or à bastir, a esté extraordinairement endommagé. Il appartient aux Jesuites. Deux de ces Peres qui estoient au Confessionnal, & le Sacristin furent ensevelis sous les ruines avec

Digitized by Google

plus de cent perſonnes. Le comble de la grande Coupole que le Chevalier Lanfranc avoit peinte, & les trois autres Coupoles qui eſtoient à coſté, tomberent avec le clocher & la façade de l'Egliſe. Celle de S. Paul, qui eſt deſſervie par les Theatins, fut auſſi extremement endommagée par la cheute de quatre grandes colomnes fort anciennes, comme celle de la Rotonde de Rome, qui entraiſnerent une partie de la façade de la meſme Egliſe. C'eſtoit un reſte d'un ancien Tem-

ple de Castor & de Pollux. Plus de trois cens personnes y perirent, & cent quatre-vingt dans celle des Saints Apostres qui fut entierement ruinée, aussi-bien que l'Eglise des Religieuses de Sainte Gaudiose, & le Refectoire des Dominicains. Je ne parle point de plusieurs autres où il n'y eut pas un moindre dommage. Il tomba quinze Palais, & plus de deux cens Maisons qui écraserent quantité de monde. Le 6. jour de la Pentecoste, ce terrible tremblement recommença

ſur les onze heures. Il creva l'ancienne Egliſe des Jeſuites, & fit tomber un fort grand nombre de pierres, avec la moitié d'une grande Corniche de Saint Pierre le Martir qui eſt aux Jacobins. A midy le petit Convent des Carmelites fut renverſé, & l'on vit tomber le meſme jour quatorze petites Egliſes qu'on appelle Compagnies. Ce ne fut pas ſans enſevelir quantité de malheureux. La crainte d'eſtre accablé, obligea la pluſpart des Habitans d'abandonner leurs Maiſons. Ils alle-

Digitized by Google

rent ſur la Plage de la Chiaia, & en d'autres endroits découverts, où les uns coucherent dans leurs Carroſſes, & les autres ſous des Tentes. Le 7. il y eut une nouvelle ſecouſſe qui acheva de faire tomber beaucoup de Maiſons dont les fondemens avoient eſté ébranlez. Elle ne ceſſa que vers le ſoir, mais en meſme temps il s'éleva un vent fort impetueux, qui fut accompagné de tonnerres & d'éclairs, avec une pluye mélée de greſle d'une groſſeur extraordinaire, ce qui cauſa un

Digitized by Google

un grand préjudice aux biens de la Terre. Le 10. & le 14. de ce meſme mois, pluſieurs Maiſons furent encore abatuës, & la frayeur continuë toûjours. On ſe ſouvient d'un ſemblable tremblement qui commença le 15. de Decembre 1456. Il dura toute la Lune, & cela fait craindre aujourd'huy aux Napolitains que la meſme choſe n'arrive. On attribuë ces rudes ſecouſſes aux feux que jette ordinairement le Mont Veſuve, & qui n'eſtant point ſortis depuis quelque temps, font croire qu'ils

Bayerische Staatsbibliothek München

Digitized by Google

ont pris une autre route. Ils peuvent avoir preſſé l'air, qui ſe trouvant condenſé fait le tremblement de terre, l'air ne pouvant faire de pareils efforts à moins que d'eſtre preſſé. Les Proceſſions ont eſté continuelles depuis ce temps-là, & comme le peuple y a toûjours aſſiſté en foule, ſe donnant la diſcipline, & couvert de chaiſnes, M^r le Cardinal Pignatelli a eſté obligé de les défendre, pour prévenir les deſordres qui en pouvoient arriver. Ce fleau de Dieu qui a fait voir tant

de penitens, n'a pas empeſché pluſieurs ſcelerats d'aller piller les maiſons qu'ils trouvoient abandonnées. Le Viceroy y a donné ordre, & comme la pluſpart des ruës ſont remplies de pierres & d'autres demolitions, il les fait enlever par des Eſclaves qui ſont employez à ce travail. Il n'y a que les principaux de la Ville à qui il ſoit permis d'aller en carroſſe juſqu'à ce que la terre ſoit bien raffermie; encore a-t-il ordonné que ces caroſſes marcheront fort lentement. Il eſt

Digitized by Google

auſſi défendu de faire aucune décharge dans le Port ſous quelque pretexte que ce ſoit, de crainte que les maiſons qui ſont encore debout, n'en ſoient ébranlées. Toutes celles qui ſembloient menacer ruïne ont eſté viſitées par les Architectes, qui font abattre les unes, & étayer les autres. Le prix du bois de charpente, des pierres, & autres materiaux commençant à devenir exceſſif à cauſe du beſoin qu'on en avoit, il a eſté trouvé à propos de le fixer.

Digitized by Google

Dans le meſme temps que le tremblement de terre commença à Naples, la Ville de Benevent en fut entierement renverſée, en ſorte que de ſix mille Habitans que l'on y comptoit, il ne s'en ſauva qu'un tres-petit nombre. Mr le Cardinal Urſin, Archevesque, fut retiré comme par miracle, de deſſous les debris de ſon Palais, dont les ruines accablerent deux de ſes Domeſtiques qu'on trouva auprés de luy. Il fut fort bleſſé à la teſte & au bras, & ſe fit porter à la campa-

Digitized by Google

gne prés de Monteſarchio, où il demeura dans une cabane à exhorter & à conſoler le peuple qui venoit le chercher de toutes parts. Benevent, qui eſt environ à trente milles de Naples, appartient au Pape. Elle a titre de Duché. La Principauté en fut donnée par l'Empereur Henry III. dit le Noir, au Pape Leon IX. qui eſtoit ſon Parent, & qu'il avoit élevé au Pontificat. Les Villes d'Aviano, de Mirabella, & quelques autres, ont auſſi eſté toutes renverſées avec le

Digitized by Google

Bourg de Saret. Il estoit extremement peuplé, & appartenoit au Duc de Matalona.

La Carte generale contenant les Mondes celeste, terrestre, & civil, que Mr. Jaugeon avoit promis il y a deux ans de donner au Public, est achevée. Cet ouvrage, qui est aussi agreable que nouveau, donne une parfaite intelligence de la Sphere, une connoissance nette de la Geographie generale, & une idée raisonnable à toutes sortes de personnes de ce que le Monde est & a esté jusques à

Digitized by Google

preſent. Il eſt compoſé de deux parties. La premiere, qu'on peut appeller ſuperieure, contient les Mondes celeſte & terreſtre, c'eſt à dire, l'eſſentiel de la Sphere, de l'Aſtrologie, & la poſition des Terres & des Mers, le tout à la faveur de ſept figures de l'invention de l'Auteur, & de pluſieurs ornemens tous utiles. La premiere de ces ſept figures, appellée le Siſtême du Soleil, montre le Point des Equinoxes & des Solſtices; la domification des Planettes; ce qui fait que le Soleil

Digitized by Google

s'éloigne & s'approche de la Terre, & l'endroit du Monde que le Soleil & la Lune parcourent chaque jour. Elle est placée entre les deux Hemisphères, touchant par les extremitez les deux Tropiques, pour faire l'office de l'Ecliptique ordinaire des Cartes qu'on a osté de celle-cy. La seconde, qui est au dessus de la premiere, appellée le Sistême de la Lune, fait voir sensiblement la cause des deux Eclypses, l'accroissement & le décroissement de lumiere de cette Planette, ses

Digitized by Google

aſpects differens, & le temps qu'elle met à faire ſes revolutions. La troiſiéme, qui eſt des Siſtêmes du Monde, fait connoiſtre en quoy ils conſiſtent, & qui en ont eſté les Auteurs. La quatriéme, appellée des heures civiles, montre par l'heure qu'il eſt icy, celle qu'il doit eſtre chez tous les Peuples qui ont commencé leur jour au lever ou au coucher du Soleil, à minuit, ou à midy. La cinquiéme, qui eſt des jours planetaires, marque la ſucceſſion neceſſaire des jours de la ſemaine, c'eſt à dire,

Digitized by Google

pourquoy Mardy ſuit Lundy, & non pas Jeudy ny Samedy, & la Planete qui domine à chaque heure du jour & de la nuit.. La ſixiéme appellée des années civiles, montre toutes les Nations du monde qui ont commencé leurs années aux Equinoxes & aux Solſtices; l'Epacte de chaque année, la lettre Dominicale, & la revolution de tout le Cycle. La ſeptiéme enfin appellée des Orizons, fait voir quel eſt l'Orizon ſenſible & le rationel; ce que c'eſt que Diametre, Semidiametre, &

Digitized by Google

Circonference de la terre ; le Point de l'exaltation & de la dépreſſion des Planetes, avec le lieu de leur triſteſſe & de leur joye. Toutes ces figures ſont exterieures à d'autres ornemens qui enferment la Geographie de l'un & de l'autre Hemiſphere. C'eſt là que ſont placez tous les vens dans les Points du Monde, d'où ils viennent, avec leurs noms, tant anciens que modernes ; les climats ſoit de demy-heures, ſoit de vingt jours, avec leur largeur, & de combien y ſont les grands jours,

Digitized by Google

avec une explication de tous les Cercles, Poles, Zones, & autres choſes de la Sphere, dans vingt-quatre compartimens, entre leſquels ſont poſez tous les aſteriſmes avec le nombre des Eſtoiles qui les compoſent. La ſeconde partie de cette Carte qui ſert de baze à la premiere, & qui renferme le Monde civil, eſt une galerie fermée par des colomnes d'ordre Corinthien. On y voit les quatre grands Fondateurs des Religions, avec les principales Sectes de chacune; le com-

Digitized by Google

mencement des grands Empires & des Republiques; ceux qui ont fait de grandes découvertes ; le principe des Philoſophes, tant anciens que modernes, ſur la nature ; les définitions des termes les plus neceſſaires de la Geographie, & une deſcription generale de tous les principaux Etats du Monde, comme on les connoiſt à preſent. Voilà en gros ce que contient un ouvrage environ de trois pieds & demy de haut ſur un peu moins de large, qui eſt encore plus beau à voir qu'à s'imagi-

Digitized by Google

ner. Son Auteur qui depuis douze ans ne ceſſe de rendre ſenſibles par toutes ſortes de moyens, les Sciences qu'il a acquiſes par ſes continuelles applications, a reſolu de donner au Public tous les ans, s'il ſe peut, un ouvrage de la force de celuy-cy. C'eſt pourquoy il ſupplie ceux qui approuveront ſon deſſein, de luy faire part de leurs lumieres ſur toutes ſortes d'Arts & de Sciences, & de luy faire la grace de luy envoyer des Memoires des choſes qu'ils jug eront plus dignes de remar-

Digitized by Google

que, particulierement ſur toutes les parties de Mathematique, ſur l'Hiſtoire, la Geographie, & la Navigation. Cette Carte qui ſe vend à Paris, dans la ruë S. Jacpues, proche S. Yves, & ſur le Quay des Morfondus, n'eſt pas ſeulement à ſouhaiter pour les connoiſſances qu'elle donne. Comme elle fait beaucoup de plaiſir à voir, elle peut ſervir d'un ornemeut agreable dans tous les endroits qu'on voudra parer utilement.

Le 24. du mois paſſé, Mr l'Electeur de Brandebourg

Digitized by Google

receut à Berlin l'hommage de ſes Sujets avec de grandes ceremonies. A ſept heures du matin on preſcha ſur ce ſujet dans toutes les Egliſes, aprés quoy la Nobleſſe des Villes & de la campagne s'aſſembla dans une des Sales du Chaſteau. Le nouvel Electeur s'y plaça ſur un Trône couvert de velours noir, qui eſtoit ſous un grand Dais, & autour duquel ſe mirent cinquante Gardes du Corps armez de Pertuiſanes. Chacun d'eux avoit un manteau noir, avec le nom & les armes de

Digitized by Google

l'Electeur en broderie d'or. Les Princes ſes Freres, le Prince d'Anhalt, Lieutenant au Gouvernement Electoral, les principaux Officiers du Conſeil d'Etat & de Guerre, ceux des Troupes avec les perſonnes de qualité les plus conſiderables, & pluſieurs Miniſtres Etrangers demeurerent debout aux deux coſtez de ce Trône. Mr Fuchs, Membre du Conſeil Privé & Secretaire d'Etat, fit un beau diſcours aux Etats Provinciaux, pour les remercier au nom de Son Alteſſe Electo-

Digitized by Google

rale de ce qu'ils eſtoient venus ſi promptement, & en ſi grand nombre, & pour leur témoigner qu'Elle ſe promettoit d'eux toutes les marques de fidelité & de zele qu'ils luy devoient rendre comme à leur legitime Seigneur & Prince hereditaire. Il leur repreſenta pour les y engager davantage, la maniere douce & agreable du Gouvernement des Electeurs & Princes de ſa Maiſon, ſes Predeceſſeurs, & le bonheur dont les Peuples avoient joüy ſous leur regne, particulierement

Digitized by Google

ſous celuy du dernier Electeur ſon Pere. Il les aſſura que Son Alteſſe eſtoit reſoluë de les conſerver dans la poſſeſſion de leurs privileges & de leurs biens, ainſi que dans la liberté de couſcience pour toutes les choſes qui regardoient leur Religion. Aprés ce diſcours, les Etats preſterent le ſerment accoutumé, & enſuite M. l'Electeur paſſa à un Echafaut dreſſé vis à vis de la Place du Chaſteau, & couvert pareillement de velours noir, où il y avoit encore un Trône, ſur

Digitized by Google

lquel il ſe plaça. Les Bourgeois des ſept Villes Capitales de l'Electorat, de la Marche de Brandebourg, & des autres ſituées en deçà de l'Oder, eſtoient dans cette Place, & chacune avoit des manteaux longs. Deux Eſcadrons ayant des Carabines chargées à bales, eſtoient rangez dans la meſme Place, depuis le grand Pont juſqu'au chemin appellé *le Stechbahn*, ou chemin du Pic. Il y avoit auſſi un Regiment de Dragons le long de la ruë qui va à la Cathedrale. Les Compagnies des

Digitized by Google

Gardes faiſoient haye depuis le quartier de la Franchiſe juſqu'à celuy de Plaiſance, ayant pareillement leurs armes chargées à bales, & il y avoit ſur les ramparts cent pieces de Canon chargées à boulet, & la bouche tournée vers la Ville. M. Fuchs fit aux Bourgeois un autre diſcours ſur ce qu'ils devoient à leur Souverain, & M. Schurdlo, Bourgmeſtre, y répondit au nom des Corps avec de grands témoignages de leur ſoumiſſion & de leur obeiſſance. Ces diſcours finis,

Digitized by Google

ils presterent le serment en la maniere ordinaire, & on fit trois décharges du Canon, & trois salves de la Mousqueterie. La Noblesse, & les principaux des Bourgeois furent traitez à vingt-huit tables avec beaucoup de magnificence, pendant que quatre Aigles aux armes Electorales, & dressées au milieu de la Place du Château, répandoient pour le peuple du vin blanc & du vin rouge. Ces Aigles étoient entre quatre Figures, dont l'une representoit l'Esperance sous un arc de triom-

Digitized by Google

phe, pour marquer celle qu'avoient les Sujets d'un bonheur parfait ſous le regne de leur nouvel Electeur, qui de ſon coſté devoit tout attendre de leur fidelité & de leur zele. La ſeconde qui repreſentoit la Paix ſignifioit la tranquillité du meſme regne. La troiſiéme eſtoit une Cerés, & vouloit dire que les ſoins de ſon Alteſſe Electorale mettroient l'abondance dans tous ſes Etats. On reconnoiſſoit la Prudence dans la derniere Figure, & elle deſignoit la ſageſſe avec laquelle

laquelle ce Prince gouverneroit ses sujets.

Quelque tranquillité que la Paix établisse dans les Villes, ce n'est point là qu'on la gouste purement. Elle y est toûjours troublée par le bruit & par le monde, & la Solitude qui fait qu'on est tout à soy, peut seule donner ce calme qu'on ne trouve point parmy le tumulte, & l'embarras des affaires. C'est ce qui est décrit agreablement dans l'Idille nouveau que je vous envoye, & où je suis seur que vous trou-

verez de grandes beautez. Cet Ouvrage merite d'autant plus d'eſtre conſervé, que les premiers Vers font voir qu'il a eſté fait par une perſonne de voſtre Sexe.

LA SOLITUDE.

CHarmante & paiſible Retraite,
Que de voſtre douceur je connois bien le prix,
Et que je conçois de mépris,
Pour les vains embarras dont je me ſuis défaite!
Que ſous ces Cheſnes verts je paſſe d'heureux jours!

Digitized by Google

Dans ces lieux écartez que la Nature
eſt belle !
Rien ne la défigure, elle garde toû-
jours
La meſme autorité, qu'avant qu'on
euſt contre elle
Imaginé des Loix l'inutile ſecours.
Icy le Cerf, l'Agneau, le Pan, la
Tourterelle,
Pour la poſſeſſion d'un champ ou d'un
verger,
N'ont point enſemble de querelle,
Nul bien ne leur eſt étranger.
Nul n'exerce ſur eux ſon pouvoir
tirannique,
Ils ne ſe doivent point de reſpect ny
de ſoins,
Ce n'eſt que par les nœuds de l'a-
mour qu'ils ſont joints,
Et d'Ayeux éclatans aucun d'eux ne
ſe pique.

Digitized by Google

Helas ! pourquoy faut-il qu'à ces
sauvages lieux
Soient reservez des biens si doux,
si precieux ?
Pourquoy n'y voit-on point d'Avare,
de Parjure ?
N'est-ce point qu'entre vous, tran-
quilles Animaux,
Tous les biens sont communs, tous
les rangs sont égaux,
Et que vous ne suivez que la seule
nature ?
Elle est sage chez vous, qui n'estes
point contraints
Par une Loy bizarre & dure.
Quelle erreur a pu faire appeller les
Humains
Le chef-d'œuvre accomply de ses sça-
vantes mains ?

Digitized by Google

Que pour se détromper de ces fausses chimeres
Qui nous rendent si fiers, si vains,
On vienne mediter dans ces lieux solitaires.

Avec étonnememt je voy
Que le plus petit des Reptiles
Cent fois plus habile que moy,
Trouve pour tous ses maux des remedes utiles.
Qui de nous, dans le temps de la prosperité,
A l'active Fourmy ressemble?
A voir sa prévoyance, il semble
Qu'elle ait de l'avenir percé l'obscurité,
Et qu'estant au dessus de la foiblesse humaine,
Elle ne fasse point de cas,
De tout ce qu'étale d'appas,

La volupté qui nous entraîne.
Quels Etats ſont mieux policez
Que l'eſt une ruche d'Abeilles ?
C'eſt là que les abus ne ſe ſont point gliſſez,
Et que les volontez en tout temps ſont pareilles.
De leur Roy qui les aime elles ſont le ſoutien,
On ſent leur aiguillon dés qu'on cherche à luy nuire.
Pour les chaſtier il n'a rien,
Il n'eſt Roy que pour les conduire,
Et que pour leur faire du bien.

Q

Envain noſtre orgüeil nous engage,
A ravaler l'inſtinct qui dans chaque ſaiſon,
A la honte de la Raiſon,
Pour tous les Animaux eſt un guide ſi ſage.

Digitized by Google

Ah, n'avons-nous pas deu nous dire mille fois,
En les voyant estre heureux sans richesse,
Habiles sans étude, équitables sans loix,
Qu'ils possedent seuls la sagesse?
Il n'en est presque point dont l'homme n'ait receu
Des leçons qui l'ont fait rougir de sa foiblesse,
Et quoy qu'il s'applaudisse, il doit à leur adresse
Plus d'un art, que sans eux il n'auroit jamais sceu.

2

Innocens Animaux, quelle reconnoissance
Avons-nous de tant de bien-faits?
Des presens de la Terre, helas, peu satisfaits,

Digitized by Google

Nous vous sacrifions à nostre intemperance.
Quelle inhumanité ! quelle lâche fureur !
Il n'est point d'animal dont l'homme n'adoucisse
La brutale & farouche humeur,
Et de l'homme il n'est point d'animal qui flechisse
Le cruel & superbe cœur.

§

De quel droit, de quel front est-ce que l'on compare
Ceux à qui la Nature a fait un cœur barbare
Aux Ours, aux Sangliers, aux Loups ?
Ils sont moins barbares que nous.
Font-ils éprouver leur colere
Que lors que d'un Chasseur avide & temeraire,

Digitized by Google

Le fer ennemy les atteint,
Ou que lors que la faim les presse & les contraint
De chercher à la satisfaire ?
Vaste & sombre Foreſt, leur ſejour ordinaire,
N'eſt-ce en vous traverſant que leur rage qu'on craint ?
Helas ! combien de fois cette nuit infidelle
Que vous offrez contre l'ardeur,
Dont au milieu du jour le Soleil étincelle,
A-t-elle eſté fatale à la jeune pudeur ?
Helas ! combien de fois complice
Et de meurtres, & de larcins,
A-t-elle dérobé de Brigans, d'Aſſaſſins,
Et d'autres Scelerats aux yeux de la Iuſtice ?
Combien avez-vous veu de fois

Digitized by Google

Le Frere armé contre le Frere,
Faire taire du ſang la forte & tendre voix,
Et dans l'heritage d'un Pere
Par le crime acquerir de legitimes droits ?

Parlez, Foreſts ; jadis une de vos ſemblables
Daigna plus d'une fois répondre à des Mortels.
Quelles fureurs auſſi coupables
Pouvons-nous reprocher à vos Hoſtes cruels ?
Si quelquefois entre eux une rage ſoudaine
Les porte à s'arracher le jour,
Ce n'eſt point l'intereſt, l'ambition, la haine
Qui les anime, c'eſt l'amour.
Luy ſeul leur fait troubler voſtre ſacré ſilence ;

Digitized by Google

Amoureux, Rivaux, & Jaloux,
Leur cœur ne peut souffrir la moindre préference,
La mort leur semble un sort plus doux.
D'une si belle excuse au dur siecle où nous sommes
On ne peut déguiser les maux que nous faisons;
Non, des meurtres sanglans, des noires trahisons
L'amour ne fournit plus aux hommes
Les violens conseils, ny les tendres raisons.

Rien ne sçauroit estre plus utile qu'une Methode complete de l'Art du Blason, qui apprenne à expliquer exacte-

Digitized by Google

ment, & en termes propres, les Emaux, les Figures, & les ornemens dont les Armoiries sont composées, & qui fasse connoistre la disposition & les attributs de chacune de ces Figures. Le Pere Menestrier Jesuite, qui est parfaitement instruit de toutes ces choses, en donna une abregée il y a plus de vingt ans. On en a fait quantité d'impressions, & comme on l'a copiée, & contrefaite en differents lieux, les Libraires y ont mis de leur chef des armoiries de quelques Maisons

peu connuës & peu illuſtres. Elle fut imitée en 1671. & porta le titre de *Methode Royale, facile & hiſtorique du Blaſon, avec l'origine des Armes des plus Illuſtres Etats & Familles de l'Europe.* On s'y ſervit des meſmes Figures que ce Pere avoit données dans ſon Abregé methodique, & l'on y laiſſa toutes les fautes que les Imprimeurs avoient faites en diverſes éditions. L'année ſuivante il parut une nouvelle Methode que ſon Autheur nomma *Heraldique.* Il y employa plus de cent Armoiries

ſous des noms ſuppoſez de Juron, de Gontin, de Melet, de Ralet, de Mintes, de Melin, de Raban, de Joubles, de Jagon, &c. & crut éviter par là les reproches que le Public luy auroit pu faire, s'il s'eſtoit ſervy des meſmes exemples qui avoient eſté donnez dans la premiere Methode, ſans avoir cherché à les déguiſer. Il a pris quantité de noms de Terres pour des noms de Maiſons, ce qui pouvant confondre la connoiſſance du Blaſon, eſt d'une dangereuſe conſequence.

Digitized by Google

C'eſt ce qui a obligé le Pere Meneſtrier à ſatisfaire l'impatience qu'avoit le Public d'avoir quelque choſe de plus achevé ſur cette matiere. Ainſi il a reveu ce qu'il avoit fait, & vient de nous le donner dans un autre ordre, & d'une maniere bien plus ample, ſous le titre d'*Abregé Methodique des principes Heraldiques, ou du veritable Art du Blaſon.* Il s'attache uniquement dans ce Livre à l'Art de blaſonner toutes ſortes d'Armoiries, & donne des exemples & des Figures pour

Digitized by Google

parvenir à la connoiſſance entiere du Blaſon & de la ſcience Heraldique. Comme il ne ſuffit pas de ſçavoir expliquer en termes propres toutes ſortes d'Armoiries, & qu'on doit s'accoûtumer à connoiſtre les Familles par leurs Armoiries, & les Armoiries par les Familles, il donne pluſieurs manieres de fixer l'imagination ſur cela, & finit par des Dialogues ſur l'Art du Blaſon, qui inſtruiſent beaucoup & facilement. Il y a dans ce Volume cinq cens Armoiries gravées avec prés

Digitized by Google

de deux cens Figures qui entrent dans les Armoiries, de sorte qu'estant extremement augmenté, & n'ayant presque rien de vieux que son titre, il peut passer pour nouveau, & tenir lieu de tous ceux qui ont jamais esté faits sur le Blason. Ce Livre qui a esté imprimé à Lyon par le Sr Amaurry, se vend à Paris chez le Sr Guerout, Court Dauphine.

Cet Article me donne sujet de vous parler d'un Reglement qui vient d'estre fait, & dont ceux qui font des

Livres, aſſi-bien que ceux qui font la dépenſe de les imprimer, doivent tirer de grands avantages, ſi toutes les Communautez de Libraires imitent ceux de Bordeaux. Il n'eſt pas fort étonnant que les Auteurs perdent leur peine, & les Libraires leurs frais, quand ils donnent au Public de méchans Livres, mais il eſt fâcheux que la meſme choſe arrive pour de bons Ouvrages, & cependant il n'y a rien de plus ordinaire. Un Libraire eſt preſque aſſuré de perdre toûjours, de quelque na-

Digitized by Google

ture que soient les Livres qu'on luy donne à imprimer. Les méchans demeurent dans sa Boutique, & les bons luy sont volez, puis qu'on les imprime incontinent, non seulement dans les Pays Etrangers, mais mesme en plusieurs Villes de France. A l'égard des Etrangers, il est impossible d'y apporter du remede, & jusqu'icy il a esté extrémement difficile d'en trouver pour ce qui regarde la France. Les Libraires de Province n'ont guere fait imprimer de Livres des Librai-

res de Paris, qu'ils n'ayent impunément joüy de leur vol. Leurs Confreres se sont contentez de les blâmer, & auroient cru faire une malhonnesteté s'ils les avoient accusez. Ainsi il falloit envoyer de Paris des Officiers de Justice pour surprendre les coupables, & ceux du Pays, loin de vouloir servir de témoins contre eux, cherchoient à les garantir des peines qui sont portées par les Privileges. C'estoit par là que l'impunité regnoit sur cette espece de crime, & si

ce desordre ne continuë point, on en sera redevable à la Communauté des Libraires de Bordeaux, qui s'est resoluë à donner l'exemple là-dessus. Il y avoit long-temps qu'elle souhaitoit le retranchement de cet abus, & qu'elle voyoit avec déplaisir les Libraires ses voisins, & quelques-uns de ses Confreres de la mesme Ville, profiter du bien d'autruy sans aucun scrupule, & s'enrichir par un vol dont tout le Corps estoit accusé. Enfin aprés des deliberations de plusieurs

Digitized by Google

années, deux Sindics intelligens, & auſſi actifs que bien intentionnez eſtant aujourd'huy à la teſte de cette Communauté, on a de nouveau agité l'affaire, & le ſieur de la Cour, l'un des deux Sindics, a eſté envoyé pour propoſer à Mr le Chancelier les moyens d'arreſter le cours des Livres qui paſſent dans le Royaume, dont les uns ſont pernicieux, & les autres contrefaits ſans égard aux privileges, & pour demander quelques Reglemens touchant leur Communauté.

Digitized by Google

Cet illuſtre Magiſtrat toujours preſt à écouter ce qui regarde le bien de la France, a témoigné de la joye de voir que des Libraires qu'on pouvoit tous accuſer de debiter en ſecret des Livres contrefaits ou défendus, demandoient eux-meſmes qu'on remediaſt à ces deſordres, & il leur a accordé toutes les expeditions neceſſaires, que le Parlement de Guyenne doit confirmer. Comme il faudra qu'ils viſitent tous les Livres, leurs Confreres qui ſeront trouvez en faute, n'au-

Digitized by Google

ront à se plaindre que de la mauvaise foy qui les aura engagez à continuer l'usage des contrefaçons. Par là il ne se glissera plus que tres-difficilement des Livres contre la Religion, contre l'Etat, & contre les bonnes mœurs; & les Communautez de Libraires des autres Provinces ne pouvant se dispenser de suivre le mesme Reglement, qu'il est à croire qu'on leur fera observer de gré ou de force, chacun tirera, du moins en France, du profit de son travail, & de la dépense

pense que l'on aura faite pour le mettre au jour, ce qui fera entreprendre plus d'Ouvrages, & sera cause que les Libraires n'épargneront rien pour faire de belles impressions, au lieu que les Livres contrefaits sont la plûpart sur de tres-vilain papier, & remplis de fautes. C'est une obligation qu'aura le Public aux Libraires de Bordeaux. Quand je vous parle de ceux qui contrefont les Livres de leurs Confreres, je n'y comprens point les Libraires de Paris. Tout le monde sçait

qu'ils ne ſont point de ce nombre. On contrefait leurs Impreſſions, & on les envoye dans les Pays Etrangers, & dans toutes les Provinces de France, mais ces Provinces n'impriment rien qu'ils vouluſſent contrefaire.

Je vous envoyay le mois paſſé une Relation aſſez ample de la rencontre des Vaiſſeaux du Roy, commandez par Mr le Chevalier de Tourville, & de ceux de Papachin, Vice-Amiral d'Eſpagne. En voicy une autre qui vient de bon lieu, & de perſonnes qui doi-

Digitized by Google

vent ſçavoir la verité. Elle eſt ſouvent difficile à developer, ſur tout lors que les choſes ſe ſont paſſées dans des lieux éloignez, & qu'on n'en peut avoir de nouvelles que par les Intereſſez, qui n'ont point de témoins de leurs actions. Tout ce qu'on peut faire alors, eſt de voir de quelle maniere ils parlent tous, & c'eſt pour cela que je vous envoye la Relation que vous allez lire. Je la laiſſe telle qu'elle m'a eſté donnée, ſans y rien ajoûter, & ſans en rien retrancher.

Digitized by Google

Le 2. de ce mois M. de Chevalier de Tourville accompagné de M. de Chasteaurenaud & de M. le Comte d'Estrées, apperceut d'assez loin deux Vaisseaux que l'éloignement empescha d'abord de reconnoistre; mais le Pavillon qu'ils mirent peu de temps après, nous apprit que c'estoient Vaisseaux d'Espagne. Ils estoient commandez par le Vice-Amiral Papachin qui revenoit de Naples. Il nous reconnut pour Vaisseaux François, & comme nous estions fort loin au vent,

M

nous fusmes obligez d'arriver vent arriere pour aller à eux. Papachin carguа sa grande Voile dés qu'il vit nostre dessein, & continua sa route à petites Voiles. Lors que M. de Tourville se trouva assez prés, il envoya sa Tartane pour luy demander le Salut, & Papachin luy ayant répondu fort fierement qu'il n'avoit point d'ordre pour cela, & qu'il eust à se retirer, M. de Tourville qui sceut sa réponse par un signal que fit la Tartane, arriva sur luy à la portée du pistolet, & luy donna toute sa bordée, à quoy Papachin

répondit de la ſienne. M. de Tourville paſſa de l'avant, & Papachin aprés avoir un peu arrivé, luy redonna une ſeconde bordée, & auſſi toſt revint pour gagner le vent à M. de Tourville qui avoit paſſé de l'avant, & il le fit effectivement, car aprés avoir amaré ſa grande Voile, il ſe trouva beaucoup au vent de luy. M. de Chaſteaurenaud qui ſuivoit M. de Tourville, reprit ſa place ſi toſt qu'il eut paſſé de l'avant, & aprés avoir combattu quelque temps de fort prés, il fut aſſez heureux pour deſmaſter de ſon

grand Mats le Vaisseau de Papachin. Cependant M. le Comte d'Estrées s'estoit attaché seul à l'autre Vaisseau, & s'en estoit rendu Maistre aprés avoir combattu pendant trois heures. Il avoit déja dans son bord le Capitaine avec tous les Officiers; & aussi tost il envoya le Sr Rousel à M. de Tourville qui faisoit un bord pour se rapprocher de Papachin, avec ordre de luy apprendre l'estat où étoient les choses. M. de Tourville envoya son Lieutenant au bord de Papachin, pour luy déclarer qu'il falloit qu'il saluast.

Comme il avoit veu son second Navire pris, & qu'il ne sçavoit ce qu'on avoit resolu de faire de luy, il fut fort aise d'en estre quitte à si bon marché. Il tint Conseil avec ses Officiers, & demanda à son Equipage s'il vouloit saluer. On luy répondit qu'ouy, & il salua de neuf coups qu'on luy rendit. Son Navire estoit de 66. pieces de Canon, & de 500. hommes d'Equipage, & l'autre de 54. pieces de Canon, & de 350. hommes. Celuy de M. de Tourville est un Navire de 60. pieces de Canon, & de 375. hommes d'Equipage.

Digitized by Google

Ceux de M. de Chasteaurenaud & de M. le Comte d'Estrées sont reglez, chacun de 40. pieces de Canon, & 230. hommes. On ne peut sçavoir precisément combien les Espagnols ont perdu de gens, mais il est constant qu'ils en ont perdu beaucoup, & qu'ils ont esté extremement maltraitez. Les Matelots qui tendois de ce Vaisseau ont dit à des gens du mesme Pays qui estoient au bord de M. le Comte d'Estrées, qu'ils avoient eu trente-cinq hommes de tuez & autant de blessez. Pour le Vaisseau, il estoit criblé de coups, il

n'y avoit pas place pour davantage.

C'eſt une terrible affaire que l'enteſtement. On en prend ſur bien des choſes, mais il n'y en eut jamais de plus dangereux que celuy des Vers. Quantité de gens ſe meſlent d'en faire qui enfont tres-mal, & de toutes les eſpeces de cerveaux gâtez, il n'y en a point de plus difficiles à raccommoder. N'ayant point d'oreille pour diſtinguer la bonne ou la mauvaiſe cadence, ils ſont incapables de s'appercevoir en quoy

Digitized by Google

ceux qui ont un veritable genie l'emportent ſur eux, & perſuadez qu'il n'y a qu'à mettre douze ſillabes enſemble, ils continuent toûjours à mal faire, & accuſent d'ignorance ou d'injuſtice, les Lecteurs ou Auditeurs trop ſinceres, ou peu complaiſans qui les veulent détromper. Une ſincerité de cette nature a fait trembler deux Amans qui s'aimoient fort tendrement, & a penſé leur couter tout le repos de leur vie. Ils eſtoient aſſez le fait l'un de l'autre. Tous deux avoient de

l'esprit, tous deux des mariages engageantes, & si la fortune eust mis autant de rapport entre eux du costé du bien, que la nature paroissoit en avoir mis pour les belles qualitez, rien n'eust pu mettre de l'incertitude dans leur bonheur, mais le Cavalier dépendoit d'un Pere, qui s'étant fort riche, cherchoit un party proportionné, & les avantages de la Demoiselle n'estoient pas considerables, à moins qu'on ne fist parler un Oncle dont elle heritoit, & qui ne menaçoit

pas de mourir si tost. Il avoit esté dix ou douze ans Mary tres-marry, & ce qu'il avoit souffert d'une Femme fort bizarre, qui estoit morte sans luy procrer lignée, luy avoit osté le gouſt d'en avoir. Il s'en tenoit au veuvage, & cet estat le rendoit heureux depuis si long-temps, qu'on estoit persuadé qu'il ne le changeroit pas, mais ce n'estoit pas assez que des esperances pour le Pere de l'Amant, il vouloit quelque chose de solide ; & pour donner lieu au Mariage, il falloit que l'Oncle fist quelque a-

vance à ſa Niepce. Il avoit beaucoup d'argent comptant, & il auroit pû luy donner vingt mille écus ſans eſtre reduit à aucun emprunt. Ainſi la Demoiſelle employa tout ce qu'elle avoit d'Amis pour tâcher de le gagner. On luy remontra que comme elle eſtoit ſon heritiere, il ne devoit rien ſouhaiter plus fortement que de joüir du plaiſir de la voir dans un établiſſement conſiderable, mais tout ce qu'on put luy dire ne l'obligea point à ouvrir ſa bourſe. Il répondit qu'il fal-

Digitized by Google

loit le laiſſer vivre, & que ſa Niepce ne manqueroit point d'Amans qui voudroient bien attendre ſa ſucceſſion avec patience, ſans demander qu'il ſe dépoüillaſt. L'obſtination qu'il eut à ne rien donner, fut d'autant plus ſenſible à l'Amant, que ſon Pere qui eſtoit imperieux, vouloit abſolument qu'il ſe mariaſt, & le preſſoit de choiſir entre deux ou trois perſonnes qu'il luy propoſoit. Comme le Cavalier eſtoit fort inſinuant, cela luy fit prendre le deſſein de faire ſa cour à l'On-

Digitized by Google

cle de sa Maistresse, pour voir si à force d'estre complaisant il ne pourroit pas s'en faire aimer. On sait faire aux gens tout ce que l'on veut quand on les prend par leur foible. La Belle à qui il parla de son entreprise, luy dit que s'il vouloit qu'elle réussist, il falloit qu'il le fiarast sur une chose où son peu de complaisance qu'elle commençoit à se reprocher, luy pouvoit bien avoir attiré la dureté qu'il marquoit pour elle, qu'il avoit pour son malheur la demangeaison de faire des

Vers, qu'il l'en avoit cent fois étourdie ; mais qu'elle les avoit toûjours trouvez si differens de ceux des jolies chansons qu'on luy apprenoit, qu'elle n'avoit pû se resoudre à les loüer, ce qui l'avoit obligé plus d'une fois à luy dire ingenuëment qu'elle n'aimoit pas les belles choses. Le Cavalier fut fort content de l'avis. Il se resolut d'en profiter, & sçachant combien les Vers sont chers ordinairement à celuy qui les enfante, il se rendit assidu auprés de l'Oncle, & ne douta

point qu'en ſe contraignant à luy applaudir ſur ſa folie, il ne ſe miſt aſſez bien dans ſon eſprit, pour obtenir de luy ce qu'on ſouhaitoit. Il luy en coûtoit du temps, & beaucoup d'ennuy, parce que l'Oncle eſtoit un fort grand parleur, & qu'ayant une memoire confuſe de tout ce qu'il avoit leu, il ſe plaiſoit à faire parade de pluſieurs choſes qu'il croyoit ſçavoir, mais il s'apperceut bien-toſt que les loüanges dont il luy eſtoit prodigue, commençoient à faire effet. Il admi-

Digitized by Google

roit toutes les ſottiſes qui luy échapoient, & ne ceſſoit de luy dire qu'il avoit peine à comprendre comment à ſon âge on pouvoit avoir un ſi grand feu. L'Oncle l'embraſſoit, & pour ſe faire loüer encore davantage, il diſoit au Cavalier qu'il voyoit bien qu'il avoit le gouſt tout autre que la pluſpart des jeunes gens qui ne s'attachoient qu'à la bagatelle, & qu'il vouloit luy montrer des Vers qui luy feroient voir s'il eſtoit encore inſpiré des Muſes. Le Cavalier qui l'at-

Digitized by Google

tendoit là, ne laissa pas échaper une occasion si favorable. Il s'écria mille fois, répeta des Vers qu'il nommoit incomparables, & dit qu'on n'en pouvoit faire de si beaux sans entousiasme. L'Oncle estoit dans une joye qu'on ne sçauroit exprimer. Il prevenoit l'applaudissement en le preparant à écouter quelque chose qui leur paroistroit d'une beauté singuliére, & voulant que la Poësie l'emportast sur les plus sublimes Connoissances, il ajoûtoit que sans vanité il

avoit là-dessus des avantages
qui n'estoient pas communs
à beaucoup de gens. Le Ca-
valier, malgré tout ce qu'il
souffroit d'estre reduit à louer
de méchantes choses, fut
fort ravy de voir ses affaires
prendre un si bon train. Il
ne se contenta pas d'agir par
luy-même, il crut qu'un
peu de secours ne luy nui-
roit pas, & pratiqua quelques-
uns de ses Amis qu'il mena
chez l'Oncle, & qui estant
bien instruits de ce qu'ils a-
voient à faire lors qu'il leur
liroit ses Vers, ne manque-

rent pas de l'accabler d'applaudiſſemens. Ce fut aſſez pour luy renverſer l'eſprit. Il devint plus fou qu'il n'avoit encore eſté, & ne paſſoit plus de jour ſans s'appliquer à quelque nouvel Ouvrage. Les fauſſes rimes ne l'arreſtant pas, il faiſoit ſouvent juſqu'à deux cens Vers en un ſeul matin, & cette fecondité portoit ſes interreſſez Admirateurs à de plus grandes exclamations. Le Cavalier qui diſoit toûjours que la Poëſie avoit quelque choſe de divin, acheva de le gâ-

gner en le priant de l'initier dans ſes miſteres, & de luy apprendre comment il falloit faire un Sonnet ou un Madrigal. Il triompha de ſe voir choiſi pour Maiſtre, & commença à luy donner des leçons ſur le nombre des ſillabes & ſur la ceſure. Le Cavalier en mettoit exprés une de moins en beaucoup de Vers, & tâchoit d'en faire de plus méchants que les ſiens, ce qui luy eſtoit fort mal-aiſé, quoy qu'il ne fuſt pas né Poëte. C'eſtoit un charme pour le galant hom-

Digitized by Google

me, que de luy montrer en quoy il manquoit ; & lors qu'il l'eut veu profiter des regles qu'il luy donnoit avec de grands termes affectez, il dit par un emportement de joye dont il ne put se rendre le maistre, qu'il meritoit d'estre son Neveu ; & que s'il vouloit luy promettre de faire des Vers toute sa vie, il donneroit à sa Niece les vingt mille écus qu'on luy avoit demandez. Vous pourrez juger si le Cavalier y consentit. On en porta parole à son Pere, sans luy décou-
vrir

vrir d'où venoit ce changement, & à la faveur des Muſes & d'Apollon tout fut conclu de parole, & le jour pris pour dreſſer le Contrat de mariage. Jamais Amans ne furent plus ſatisfaits ; mais quoy qu'il n'y euſt aucune apparence que leur bonheur deuſt eſtre troublé, il fut traverſé par un incident qu'on n'attendoit pas. L'Amant fut obligé de faire un Voyage de deux jours, & pendant ce temps, l'Oncle qui ne ceſſoit point de faire des Vers, & qui en eſtoit infatué, s'aviſa

d'en faire ſur une choſe dont tout le monde parloit dans la Ville, & les faiſant copier, il les envoya ſans nom dans un paquet cacheté au Pere du Cavalier. Il vouloit ſçavoir ce qu'il en diroit ſans en connoiſtre l'Auteur, ne doutant point qu'il n'en fuſt charmé, & qu'il n'euſt pour un ſi heureux talent la meſme admiration que ſon Fils luy avoit fait tant de fois paroitre. Le hazard voulut qu'étant allé ce jour là dans une maiſon où il y avoit bonne Compagnie, le Pere du Ca-

Digitized by Google

valier y arriva, & le discours estant tombé sur les Vers, il dit qu'il ne sçavoit pas si on avoit pretendu se moquer de luy; mais qu'on luy en avoit envoyé d'aussi detestables qu'on en pouvoit faire sans luy en avoir marqué l'Auteur. En mesme temps il les tira de sa poche, & lors qu'il en eut leu dix ou douze, il demanda dans quelle Fontaine empestée le malheureux Poëte qui les avoit faits, pouvoit avoir beu. L'Auteur fort surpris de voir ses Vers traitez si cruellement, vou-

Digitized by Google

lut ſçavoir en quoy il les trouvoit deteſtables, & celuy qui les attaquoit ayant répondu qu'ils ne valoient pas qu'on perdiſt du temps à les examiner, parce qu'il n'y avoit ny tour, ny élevation, ny bon ſens, l'Auteur ſoûtint qu'ils eſtoient tres-bons, & pria tous ceux qui ſe trouverent preſens de vouloir dire ce qu'ils en penſoient. Comme il en parloit avec chaleur, & que la pluſpart ſçavoient qu'il ſe meſloit de Poëſie, on connut bien qu'il y prenoit intereſt. Ainſi il les

preſſa inutilement de s'expliquer. Les uns ſe teurent, les autres dirent qu'ils ne s'y connoiſſoient pas, & chacun ſe divertit de cette querelle. L'Attaquant ne voulut point ſe dédire. Il continua de blâmer les Vers comme eſtant méchans en tout, & l'Auteur qui les pretendit toûjours admirables, ſe prevalant de l'honneſteté que les témoins de leur differend avoient euë pour luy, en refuſant d'en eſtre les Juges, s'adreſſa à un Cavalier qu'il vit entrer afin qu'il pronon-

Digitized by Google

çaſt ſur ſes Vers. C'eſtoit un des Amis de l'Amant, qui ſçachant combien il luy étoit important qu'il en diſt du bien, ne manqua pas d'y trouver mille beautez. Le Pere indigné de ſa baſſe complaiſance, commençoit à s'échauffer, & il auroit fait une cruelle Satyre ſur les méchans Poëtes, s'il n'euſt eſté averty par quelques coups d'œil du Cavalier, & interrompu en meſme temps par l'Auteur des Vers que les loüanges qu'il venoit de recevoir, avoient fort en-

Digitized by Google

couragé, & qui dit d'un ton fort fier qu'il falloit estre ignorant de la derniere ignorance pour ne les pas admirer ; qu'il vouloit bien qu'on sceust que c'estoit luy qui les avoit faits, & que bien loin de vouloir faire aucune avance à sa Niece, il déclaroit que s'il falloit son consentement pour la marier, jamais il ne souffriroit qu'elle épousast le Fils d'un homme qui sçavoit si peu ce que c'estoit que de faire de bons Vers. Là-dessus il sortit tout en colere, sans que personne le pust re-

Digitized by Google

tenir. Son extravagance fut un grand ſujet de rire pour tous ceux qui l'avoient veuë, & on admira la rage qu'avoient de certaines gens de vouloir ſe faire Poëtes en dépit des Muſes. Cependant comme il paroiſſoit piqué au jeu, on crut à propos de travailler à raccommoder l'affaire. Le Pere eſtant riche n'en eſtoit embarraſſé que pour ſon Fils dont il connoiſſoit l'amour. Il avoit pour luy beaucoup de tendreſſe, & il luy fachoit qu'une folie de cette nature rom-

Digitized by Google

piſt une affaire qu'il tenoit certaine. L'Amy fut prié d'aller trouver l'Oncle, & de luy repreſenter qu'il ne devoit pas prendre garde à ce qu'avoit dit un homme, qui n'ayant jamais eu aſſez de genie pour faire des Vers, ne pouvoit pas s'y connoiſtre. Il alla chez luy, & le tourna de toutes manieres, mais il n'en eut point d'autre réponſe, ſinon qu'il falloit que ſon Ennemy euſt l'eſprit méchant, & qu'un homme qui par malice blâmoit de bons Vers, eſtoit capable de cauſer

de grands desordres dans une Famille. Le Fils revint, & apprit avec douleur le renversement de ses affaires. Il alla chez lO'ncle, & aprés luy avoir fait de longues prieres sans rien obtenir, il luy demanda s'il vouloit l'abandonner, luy qui ayant bien voulu luy servir de Maistre, luy avoit déja donné de si utiles leçons. Cette raison l'ébranla, & son Amy qui avoit tâché de luy rendre office avant son retour, le voyant prest de se rendre, acheva de l'adoucir, en luy

Digitized by Google

promettant pour cet Amant desolé qu'il feroit un Poëme à sa loüange. L'Oncle confirma la parole qu'il avoit donnée pour le mariage, pourveu qu'on luy fist une satisfaction proportionnée à l'injure. Elle ne fut pas aisée à regler. Le Pere donnoit la carte blanche, & cet accommodement estant une seconde folie de l'Auteur des Vers, il ne refusoit aucune condition, mais l'Offensé trouva de grandes difficultez dans cette affaire. Il voulut qu'on en dressast un écrit

pour eſtre ſigné de douze témoins, devant qui la reparation ſe feroit. Il demandoit d'abord que le Pere reconnuſt qu'il avoit blaſmé ſes Vers, faute de ſçavoir comment il en falloit faire, & cela ne luy paroiſſant point aſſez fort pour le genre de l'offenſe, il fut enfin arreſté aprés pluſieurs allées & venuës, qu'il declareroit en preſence de douze des meilleurs Poëtes qu'on pourroit trouver, que témerairement & malicieuſement il avoit dit que les Vers de l'Oncle eſtoient méchans,

Digitized by Google

encore qu'il euſt toutes les lumieres neceſſaires pour s'y bien connoiſtre; de quoy il ſe repentoit, luy en demandant pardon, & promettant d'approuver toute ſa vie les Vers qu'il voudroit bien luy montrer. Le jour fut choiſi pour cet accord qu'il eut grand ſoin de faire ſigner; aprés quoy il regala magnifiquement les douze Poëtes qu'il avoit pris pour témoins. Il ſe plaça au bout de la table, & pour marquer la victoire qu'il venoit de remporter, il mit une couronne de Laurier ſur ſa teſte. Le Pere

& l'Amant furent du repas. On y but à la ſanté d'Apollon & de chacune des Muſes, & l'on debita grand nombre de Vers. Jugez ſi on manqua à les approuver. Le Contrat de mariage fut ſigné le lendemain, & l'on en fit la ceremonie peu de jours aprés. L'Amant fort content de poſſeder ce qu'il aime, a la fatigue d'écouter ſouvent de mauvais Ouvrages qu'il eſt contraint de louër, à cauſe de la ſucceſſion qu'il attend, & que l'Oncle pourroit luy oſter s'il n'avoit pas cette complai-

Digitized by Google

ſance ; mais il ne ſçauroit avoir celle de perdre du temps à faire des Vers, & il ſe défend des reproches qu'on luy fait de ne tenir pas ce qu'il a promis, ſur les embarras de ſon employ, qui étant conſiderable, ne luy laiſſe pas d'heures inutiles.

Comme la nouvelle de la naiſſance du Prince de Galles ne fut ſceuë icy le mois dernier que lors qu'il fallut achever ma Lettre, je n'eus le temps que de vous l'apprendre, & je n'entray dans aucun détail de ce qui ſe paſſa à

Digitized by Google

l'occaſion de cette naiſſance. On peut dire que ce Prince eſtoit extremement ſouhaité, non ſeulement par leurs Majeſtez Britaniques, mais encore par tous les Anglois qui deſirent la tranquillité des trois Royaumes, & par tout ce que l'Europe a de perſonnes raiſonnables, Le bruit s'eſtant répandu dans Londres le matin de cette grande journée, que la Reine eſtoit en travail, le peuple parut comme immobile & aſſoupy. On euſt dit qu'il compatiſſoit aux douleurs que ſentoit

Digitized by Google

cette Princeſſe, & que l'attention qu'il preſtoit à ce qui devoit arriver, l'avoit laiſſé ſans parole. Si-toſt qu'on eut publié qu'il venoit de naiſtre un Prince, ce Peuple revint tout à coup de ſon aſſoupiſſement, & pluſieurs ayant couru au Palais où il eſtoit né, demanderent avec empreſſement à le voir. Cela doit paroiſtre extraordinaire, puis que des perſonnes qui n'ont aucun rang, ne vont point ainſi chez leur Souverain, & qu'un Prince, lors qu'il ne fait que de naiſtre,

Digitized by Google

n'eſt point en eſtat d'eſtre vû de tant de monde, du moins pendant un long temps, car ce qui a eſté une fois commencé par le Peuple, ne finit point, chacun voulant imiter ce qu'il a vû faire aux autres. Les Gardes avoient beaucoup de peine à repouſſer cette multitude empreſſée, & le Roy voyant du zele dans ſon obſtination, faiſoit entrer luy-meſme beaucoup de ceux qui n'avoient pu les fléchir; de ſorte qu'il ſe trouva ſouvent mêlé parmy cette populace. Il y en eut meſme beaucoup qui

Digitized by Google

dirent que le Fils d'un Prince si intrepide, & qui a de si grandes qualitez, pouvoit devenir un jour un grand Monarque, sur tout s'il pouvoit estre élevé par le Roy d'Angleterre, comme il y avoit beaucoup d'apparence, ce Prince estant encore assez jeune pour luy apprendre à regner. On ne peut douter que dans un Pays où toutes les Religions sont permises, il n'y eust beaucoup de personnes parmy ce Peuple, qui en suivoient de differentes. Ainsi on conçut par là que ceux

Digitized by Google

qui n'estoient pas de celle du Roy, ne pouvoient refuser leur estime & leur amour à un Monarque digne d'admiration, en qui l'on n'a jamais remarqué de foiblesses, qui soutient la dignité de son rang avec tout l'éclat, & toute la grandeur d'ame qu'on peut souhaiter dans un grand Prince; qui sçait accommoder l'affabilité & la douceur avec la majesté attachée au Trône, & que le Ciel protege si visiblement. Outre ceux du Peuple qu'on laissa entrer pour voir le jeu-

Digitized by Google

ne Prince, il y avoit encore beaucoup de personnes de la premiere qualité qui s'étoient trouvées à l'accouchement de la Reine. On n'attendit pas que la nuit fust venuë pour faire des feux de joye; on en alluma avant ce temps-là, & on en fit de si grands, que tel qui avoit à peine de quoy acheter une charretée de Bois, la brûla entiere. On but à la Santé du jeune Prince de Galles, & on donna tous les témoignages d'allegresse qui estoient deus à cette heureuse naissance. On éleve ce

Digitized by Google

Prince d'une maniere dont l'uſage n'eſt pas general, mais dont quelques Anglois ſe font bien trouvez, ayant remarqué que les Enfans s'élevoient mieux de cette maniere, & qu'il en mouroit moins. On appelle cette façon de les élever *les nourrir à la cuilier*. Au lieu de leur donner à teter, on leur fait prendre de l'eau d'orge avec du lait.

La novvelle de la naiſſance de ce Prince fut à peine arrivée en France, que Mr Skelton, Envoyé Extraor-

Digitized by Google

dinaire d'Angleterre, en fit part au Roy, & à toute la Maiſon Royale. Il avoit envoyé demander audience le jour precedent par ſon Secretaire, & il fut conduit dans toutes les formes par M. de Bonneüil, Introducteur des Ambaſſadeurs. Il eſtoit accompagné de pluſieurs Milords Anglois, & entre autres des Ducs de Norfolc & de S. Albans. Sa Majeſté luy dit *que ſa joye eſtoit ſi grande qu'elle ne le cedoit qu'à celle du Roy ſon Frere.* Cet Envoyé fut ſplendidement regalé par l'ordre du Roy

vec toute ſa ſuite aprés l'audience. Madame la Dauphine qui ne s'eſtoit point levée, parce qu'elle avoit reſolu de ne voir perſonne ce jour-là, dit *qu'encore qu'elle n'euſt pas accoûtumé de permettre qu'on entraſt dans ſa Chambre pendant qu'elle eſtoit au lit, cette nouvelle luy eſtoit ſi agreable qu'elle ne pouvoit s'empeſcher de l'apprendre de la bouche meſme de l'Envoyé, & de luy en temoigner ſa joye.* Monſeigneur le Duc de Bourgogne dit de luy-meſme, *que pour faire voir la ſienne il feroit faire dés le*

le soir mesme un grand feu dans la court du Chasteau de Versailles. M^r l'Abbé le Houx dont les Vers Latins sont si estimez, a fait ce Distique sur cette naissance.

Fortunata novo Regina puerpera partu!
Divinæ enixa es Relligionis opus.

En voicy un autre de ce mesme Abbé.

Nosce triumphantem partu nunc, Anglia, Matrem.
Hæc Christo & Regi pariundo restituit rem.

Le 5. de ce mois, les Reli-

Digitized by Google

gieuſes Angloiſes du Fauxbourg Saint Antoine rendirent graces à Dieu de ce qu'il avoit accordé un Prince aux ſouhaits de l'Angleterre. Jamais leur Egliſe n'avoit eſté ny ſi bien ornée ny ſi éclairée qu'elle le fut ce jour-là. Il y eut le matin une Meſſe ſolemnelle, & l'apreſdinée un *Te Deum*, & un Salut en Muſique. Elle eſtoit de la compoſition de Mr Oudot, Maître de la Muſique des Peres Jeſuites de la Maiſon de Saint Loüis. M^r l'Eveſque de Senez y officia en habits Pon-

tificaux, & cette ceremonie se fit en presence de M. le Prince de Richemont. Mr Skelton, Envoy & Extraordinaire d'Angleterre en cette Cour, s'y trouva avec Milord Hoord, Frere de Mr le Duc de Noceforc, Envoyé Etraordinaire à Rome, Milord Staffort, & un trés-grand nombre de perfonnes de qualité, François & Anglois. Sur les dix heures du soir, il y eut un Feu d'artifice dans la Court au dehors de leur Convent, & elles firent des liberalitez à ceux du peuple de

Digitized by Google

leur voiſinage, qui ſe preſenterent pour les recevoir. Le zele de ces Religieuſes eſt à eſtimer, puis que depuis vingt ans qu'elles ſe ſont établies icy, elles ont eu un Salut tous les Vendredis dans leur Egliſe avec Expoſition, pour demander à Dieu la Converſion des Heretiques, ce qu'elles continueront juſqu'à ce qu'il luy ait plu de les exaucer.

Les Religieuſes Auguſtines Angloiſes établies dans le Fauxbourg Saint-Victor, ont fait de ſemblables prieres

Digitized by Google

pour la naiſſance du Prince, & elles les ont continuées trois jours, pendant leſquels elles ont marqué leur joye par des Feux. Elles les finirent par le *Te Deum*.

Le 8. il y eut des prieres en action de graces pour le meſme ſujet dans la Chapelle du College des Ecoſſois, par les ſoins du Principal, & elles furent ſuivies le ſoir de réjoüiſſances publiques. Un tres-grand nombre de lampes éclairoit la façade du College, & dans la Place voiſine qui eſtoit auſſi toute éclairée, on

Digitized by Google

avoit dressé une grande Piramide qui fut fort illuminée. Elle estoit ornée d'Emblêmes & de Devises à l'honneur de Sa Majesté Britanique, & du jeune Prince de Galles. M. l'Envoyé d'Angleterre s'y trouva avec Mr le Duc de Norfolc, & quantité de personnes distinguées. On fit joüer un Feu d'artifice, & ce divertissement fut accompagné d'une magnifique Collation. Les Irlandois des Colleges des Lombard & de Montaigu ont rendu les mesmes actions de graces dans leur Chapelle.

Digitized by Google

Le jour précedent, Mr Gorman, Superieur du Seminaire de Sainte Anne la Royale des Irlandois de la Ville de Bordeaux, avoit fait une grande Feſte, pour rendre graces à Dieu de cette meſme naiſſance. Mr d'Allaire, Grand-Vicaire de la Cathedrale, celebra la grand' Meſſe, & le *Te Deum* fut chanté enſuite par une tres-bonne Muſique, au bruit de pluſieurs ſalves de Canon. Les Superieurs de chaque Ordre Eccleſiaſtique y aſſiſterent avec quantité de perſonnes conſiderables. Le

Digitized by Google

ſoir, les Marchands Anglois & Hibernois, entre leſquels eſtoient Mrs Henry, la Vic, Poucere, Dekaler & Koane, donnerent un grand Feſtin, & il fut ſuivy de pluſieurs Feux d'artifice ſur les bords de la Riviere & ſur la Riviere meſme, accompagnez de décharges de Canon, qui durerent une grande partie de la nuit.

Ce meſme jour, Mrs Patrice Lambert, & Patrice Deans, Irlandois, marquerent leur joye par une grande Meſſe qu'ils firent chanter à

Digitized by Google

Saint Malo dans l'Egliſe de S. Servan, aprés quoy ils donnerent un grand regale à bord de la Fregate nommée, *le Marchand.* Il y fut tiré plus de deux cens coups de Canon, & le ſoir ils terminerent la réjoüiſſance, par un tres-beau feu de joye, orné de toute ſorte de fuſées figurées, avec l'applaudiſſement de toute la Ville.

Les meſmes Prieres ont eſté faites à Rheims, au College de Saint Patrice, Patron d'Irlande.

Vous avez ſceu que Mr. de

la Chapelle, Secretaire des Commandemens de Son Alteſſe Sereniſſime Monſieur le Prince de Conty, avoit eſté nommé pour remplir la place qui vaquoit à l'Academie, par la mort de M^r l'Abbé de Furetiere. Il y fut receu le Lundy 12. de ce mois, & le diſcours qu'il y prononça receut beaucoup d'applaudiſſemens. Je ne vous en diray pas davantage, puis que je vous l'envoye entier. Vous y trouverez en original les beaux endroits dont je vous entretiendrois, ſi je ne vous

Digitized by Google

en envoyois pas une copie.

MESSIEURS,

Si les mouvemens du cœur pouvoient suppléer aux lumieres de l'esprit, l'honneur que vous me faites aujourd'huy ne jetteroit pas dans mes pensées le desordre & la confusion dont je ne puis les developer. Je sçay que cet honneur est d'un prix infiny, & s'il suffisoit de le connoistre pour le meriter, je ne rougirois pas à la veuë de ceux à qui j'en suis redevable, honteux de ne pouvoir donner des

Digitized by Google

expreſſions à ma reconnoiſſance.

Eh ! comment en pourrois-je trouver ? A peine initié dans les miſteres du Parnaſſe (s'il m'eſt permis de me ſervir de ces termes) par quelques Ouvrages que je n'oſe pas meſme avouër, tant ils me paroiſſent peu dignes du rang que je viens occuper, & connu ſeulement par les bontez d'un grand Prince que je n'ay pas meritées, je me trouve élevé au plus haut degré d'honneur, où la Vertu ſincere, l'Erudition profonde, l'Eloquence parfaite puiſſent élever ceux que l'étude des belles Lettres diſtin-

Digitized by Google

gue du reſte des hommes ; je m'y regarde exposé aux yeux de toute la France, comme ſur un Theatre magnifique, où tout ce qui frape mes yeux, étonne mon eſprit, & glace ma voix.

Ce ſilence profond que gardent autour de moy tant d'Hommes illuſtres, accoutumez à ſe faire admirer lors qu'ils parlent, ce concours extraordinaire de toutes ſortes de perſonnes, à qui vous ouvrez aujourd'huy les portes de cet auguſte Tribunal des Muſes, tous ces regards attachez & confondus ſur moy, qui preſentent aux miens autant de Juges que

j'ay d'Auditeurs, Juges inflexibles, & prests sur ce qu'ils vont entendre à approuver ou à condamner vostre choix; enfin, la dignité de ces lieux, & plus encore la majesté de celuy, qui, quoy qu'absent, les remplit toujours, dont l'Image sacrée préside à toutes vos Assemblées, les échauffe, les anime de cet esprit de grandeur, & de droiture qui éclate dans toutes ses actions.

Quel spectacle pour un homme qui connoist sa foiblesse, & à qui vostre gloire est encore plus chere que la sienne! J'ose le dire, Messieurs, il estoit de vostre

interest, que sur le pretexte spe-
cieux des occupations que me
donne, sur tous en ce temps-cy,
mon attachement assidu auprés
d'un Prince que j'ay l'honneur
de servir, je fusse dispensé de la
loy commune qui m'oblige au-
jourd'huy à vous parler en pu-
blic; mais puis qu'il ne m'est pas
permis de violer un usage obser-
vé depuis si longtemps avec tant
d'éclat, parsse le Genie de ce fa-
meux Cardinal à qui cet auguste
Corps doit sa naissance, m'inspi-
rer ce qu'il faut que je dise, de
mesme que longtemps aprés sa
mort il a encore conduit les affai-

res de cet Empire florissant, & donné le mouvement à celles de toute l'Europe, tant les mesures qu'il avoit prises estoient longues & justes, & les fondemens qu'il avoit jettez estoient solides & assurez. Son nom au dessus de tous les éloges, imprime à ce qu'il a fait un caractere de gloire, qui par ce seul titre attire avec justice à cette illustre Compagnie la veneration de tous les esprits; mais vous n'estes point de ces Enfans oisifs, qui fiers de la dignité de leur naissance, & ensevelis dans un honteux loisir, pensent succeder à la reputation

Digitized by Google

de leurs Peres, comme à un heritage, sans imiter leurs vertus.

Vous avez encore plus acquis qu'on ne vous a laissé; vous avez mesme augmenté la gloire de vostre Fondateur, en meritant que l'invincible Monarque qui regne auiourd'huy ne dedaignast pas d'estre vostre Protecteur, ny de remplir une place que deux de ses Suiets ont occupée avant luy, comme si ce grand Prince, aprés avoir porté la France à un degré de puissance, auquel le Cardinal de Richelieu luy-mesme, tout vaste & tout élevé qu'il estoit dans ses pro-

iets, n'a iamais porté ſes eſperances ny ſes veuës, comme ſi, dis-ie, il s'eſtoit fait un plaiſir de donner la perfection à tout ce que ce celebre Miniſtre n'avoit fait que ſouhaiter pour couronner en meſme temps la vertu d'un grand homme, & faire connoiſtre la ſuperiorité du genie des Rois ſur celuy de leurs Suiets.

Aprés tout, quelque éclatant que ſoit l'eſtat où ſe voit aujourd'huy l'Academie, ſouffrez que ie vous rappelle avec quelque plaiſir celuy où elle eſtoit en nuiſſant; ſouffrez que ie vous faſſe ſouvenir de ces premiers

Digitized by Google

temps dont vostre histoire a fait une si agreable peinture, temps heureux où l'estime reciproque, l'amitié desinteressée, l'étroite union des cœurs faisoient le principal ornement de l'Academie.

Alors nulle infidelité n'avoit encore obligé l'Academie à retrancher aucun de ses Membres, & nul autre avant moy, en prenant sa place parmy vous, n'avoit esté reduit à déplorer les égaremens de son Predecesseur, au lieu de donner des loüanges à son merite, & des pleurs à sa memoire.

Alors un mesme esprit ani-

moit tous les Membres de ce grand Corps ; un meſme cœur les faiſoit mouvoir ; nulle intrigue ſecrette, nulle crainte, nulle défiance, nulle jalouſie ne les diviſoit ; chacun regardoit les intereſts des autres comme les ſiens propres, & les affaires de chaque Particulier devenoient celles de tout le Corps.

Je ne ſçay ſi mes expreſſions répondent à mon idée ; mais j'avouë qu'il ſe forme dans mon eſprit une image ſi parfaite & ſi gracieuſe de ces premiers temps, que j'ay peine à l'en détacher.

Cependant qu'on ne croye

Digitized by Google

pas que je ne vous la presente icy, cette heureuse image, que comme une de ces admirables Antiques dont le gouſt a pery avec ceux qui les ont faites, & dont ceux qui ont travaillé d'après n'ont donné que des copies, plus propres à faire admirer les anciens Ouvriers, qu'à nous consoler de leur perte.

Non, Meſſieurs, cette ſimplicité noble de nos Peres, cet eſprit d'union & de concorde n'eſt point éteint parmy vous; il eſt environné de mille autres qualitez plus brillantes, qui en quelque maniere le dérobent aux

yeux, mais il n'en eſt pas moins réel ny moins effectif, & vous conſervez encore au Louvre la meſme pureté que vous aviez dans le Temple de Themis.

C'eſt ainſi que j'appelle la Maiſon qui vous ſervit de retraite apres la mort du Cardinal de Richelieu; le Palais d'un des plus illuſtres Chefs que la Juſtice ait jamais eus en France, n'eſt pas indigne d'un tiers ſi auguſte.

Combien eſtoit-il au deſſus des autres hommes, cet homme merveilleux, que la multitude des affaires dans la diſtribution de

la Justice commune ne lassa ny ne dégoûta point, que le poids des grandes choses dans le Conseil de nos Rois n'accabla ny ne déconcerta jamais, également sublime, également admiré dans les plus grands & dans les moindres emplois ! Jugez de ce que fut Mr Seguier par ce qui a suivy sa mort, & reparé sa perte. Loüis, l'Invincible Loüis a bien voulu estre son Successeur.

Qu'il me soit permis icy, Messieurs, quoy que je connoisse mon peu de forces pour une si haute entreprise, qu'il me soit permis de rendre à ces Auguste

Protecteur le juſte tribut d'admiration & de loüanges que luy rendent ſes Ennemis meſmes, ſi toutefois il eſt encore des hommes ſur la terre à qui on puiſſe donner ce nom, aſſez aveugles & témeraires pour ne pas reſpecter ſa puiſſance formidable, aſſez pervers & barbares pour ne pas adorer ſes vertus.

N'attendez-pas que je vous entretienne de ſes conqueſtes, ny de ſes autres actions encore plus éclatantes que ſes Victoires. N'attendez-pas que raſſemblant tous les traits de ſa gloire en un ſeul Tableau, je vous repreſente

ſente les bornes de ſon Eſtat pouſſées au delà des Pretentions de ſes Ayeux ; les Peuples nouveaux acquis à ſon Empire ; les Etats les plus éloignez humiliez & tremblans ; les voiſins étonnez & ſoumis ; la terreur de ſon nom portée aux deux bouts du Monde ; les Pays inconnus à l'Europe avant luy, pleins du bruit de ſes exploits & de l'admiration de ſa grandeur ; la paix, l'abondance & la tranquillité affermies dans ſon Royaume, tandis que les horreurs de la guerre menacent ou deſolent les autres Empires ; le

Commerce rendu libre à ſes ſujets dans toutes les parties de l'Univers; la Juſtice & les Loix rétablies; la Religion protegée; l'Hereſie détruite.

Sans entreprendre de parcourir toute cette ſuite de merveilles, je tâcheray ſeulement de vous faire remarquer en luy un caractere de perfection qui m'a toûjours frapé, & qui me ſemble élever ſa gloire infiniment au deſſus de tout ce qui a fait le comble de celle des autres. En effet, d'autres ont eſté Conquerans avant luy, mais ils ont borné leurs veuës & leurs projets à

Digitized by Google

gagner des Batailles, & à prendre des Villes, LOUIS va plus loin.

Considerez encore aujourd'huy, plusieurs siecles aprés la mort de ces fameux Vainqueurs, les Pays où ils se sont signalez. Ce ne sont que ruines affreuses, que restes épouvantables de carnage & d'incendie, que deserts d'autant plus horribles, qu'ils ont esté autrefois habitez, & qu'on n'y trouve plus que quelques miserables refugiez sous de tristes mazures où ils gemissent, & n'entendent prononcer qu'en fremissant le nom de ces Conquerans.

Digitized by Google

qui ne ſont loüez & admirez que dans les lieux où ils n'ont jamais eſté ; & regardez les Pays que Louis a conquis, Villes floriſſantes, Baſtimens ſuperbes qui les embelliſſent, Fortifications magnifiques qui les ornent & qui les défendent, Peuples heureux & enrichis qui beniſſent à toute heure le moment où ils ont eſté ſoumis à ſa domination.

On diroit qu'il a voulu faire pour chaque Place ajoûtée à ſon Empire, ce dont un des premiers Maiſtres du monde faiſoit ſa principale gloire pour Rome ſeule qu'il ſe vantoit d'avoir trouvée

Digitized by Google

de brique, & d'avoir renduë de marbre.

La meſme ſingularité glorieuſe ſe trouve dans tout le reſte de ſes actions. S'il détruit par la juſte rigueur de ſes Loix la fureur des Duels juſques alors impunie en France, il en imprime en meſme temps l'horreur dans tous les cœurs par l'ardeur de luy plaire, que ſes bontez inſpirent à ſes Suiets, & il attache la honte à ce qui faiſoit autrefois la gloire des plus braves.

Si ſes Vaiſſeaux vont ſous un autre Ciel porter la gloire de ſon nom, il entreprend auſſi toſt d'y

faire connoistre & adorer celuy du vray Dieu.

Enfin, s'il détruit entierement une Heresie également fatale à l'Etat & pernicieuse à la Religion, également forte par le nombre de ses Sectateurs, & par la subtilité de ses faux principes, il déracine des semences d'erreurs presque imperceptibles, qui cachées aujourd'huy sous des apparences specieuses, deviendroient un jour de veritables Heresies, si sa sagesse n'étouffoit ces Monstres en naissant; tant il est vray que le Ciel luy a donné d'agir, d'ordonner, de voir au delà des

lumieres des autres hommes.

Je m'imagine, Messieurs, qu'en ce moment où l'idée de la grandeur de ce Roy, toûjours victorieux, honorant cette Compagnie de sa protection, se presente toute entiere à vos esprits, vous me croyez plus accablé de vostre gloire, & plus penetré que iamais du peu de raison que i'avois d'aspirer à l'honneur que vous m'avez fait.

C'est au contraire en ce moment que ie deviens plus hardy, & que ie trouve qu'il m'est permis de vous dire que i'ay merité la place que vous m'avez accor-

dée. Ie me ſouviens que le Prince à qui ie dois vos bontez, a l'honneur d'appartenir à LOUIS LE GRAND, & de là me vient cette eſpece de preſomption qui ſied bien quelquefois, & au vray merite, & à la vraye vertu. Ouy, Meſſieurs, quand ie ſonge à celuy qui me donne à vous, ie ſuis digne de vous. Au lieu des talens que vous cherchez, & que vous ne trouvez point en moy, ie vous apporte l'amitié de ce grand Prince, dont il m'a ordonné de vous aſſurer, amitié precieuſe, qui faiſoit autrefois la ioye & les delices du fameux

Digitized by Google

Heros son Oncle, dont la France pleure encore la perte, & dont tous les siecles publieront la gloire sans la pouvoir iamais égaler.

Il estoit, vous le sçavez, un des plus chers obiets de l'estime & des tendres affections de cet Oncle si admirable, & qu'il souffre que ie le dise, cette estime ny cette affection n'estoient point aveugles, il a paru digne en effet des soins & de l'attachement du grand Prince de Condé. Quand j'oserois entreprendre de vous faire son éloge, & de m'abandonner aux mou-

Digitized by Google

vemens de mon cœur, après la défense qu'il m'en a faite, ie ne sçay si ie pourrois rien aiouter à ce que ie viens de vous dire, ny de plus glorieux pour luy, ny de plus universellement avoüé de tout le monde.

Mais il ne m'a permis, Messieurs, de vous parler de luy que pour vous faire des remercimens, & vous assurer qu'il veut bien prendre part à l'obligation que ie vous ay, dont ie ne perdray jamais le souvenir, & dont la reconnoissance sera aussi longue que ma vie.

Digitized by Google

Vous sçavez que l'Academie change tous les trois mois de Directeur, & que c'est le sort qui en décide. Mr Charpentier pour qui il s'estoit déclaré, estoit alors à la teste de cette celebre Compagnie; ainsi ce fut luy qui répondit à M. de la Chapelle. Il y a longtemps que les excellens Ouvrages qu'il a donnez au Public, vous ont fait connoistre son merité. Aprés qu'il eut cessé de parler, on eut le plaisir d'entendre une Epistre en Vers de M. Perrault, qu'il adresse à Mr de

Poncelle. Elle fut lûë par M. l'Abbé de la Vau & receut un applaudissement general. Le mesme M. de la Vau lût ensuite une Priere pour le Roy, aussi en Vers, de M. Boyer, & la seance finit par la lecture que fit M. le Clerc d'une Paraphrase de l'*Exaudiat*. Ils receurent l'un & l'autre les loüanges qu'ils meritoient. Voicy l'Ouvrage de M. Perrault.

LE GENIE.

EPISTRE

A MONSIEUR DE FONTENELLE.

COMME on voit des Beautez
Sans grace & sans appas,
Qui surprennent les yeux, mais qui
ne touchent pas,
Où brille vainement sur un jeune
visage
De la rose & du lys le pompeux
assemblage,
Où sous un front serein de beaux
yeux se font voir

Digitized by Google

Comme des Rois captifs, sans force
& sans pouvoir.
Tels on voit des Esprits au dessus
du vulgaire,
Qui parmi cent talens n'ont point
celuy de plaire.
En vain, cher Fontenelle, ils sçavent
prudemment
Emploïer dans leurs vers jusqu'au
moindre ornement,
Prodiguer les grands mots, les
figures sublimes,
Et porter à l'excés la richesse des
rimes;
On bâille, on s'assoupit, & tout cet
appareil
Aprés un long ennuy cause enfin le
sommeil.
Il faut qu'une chaleur répanduë dans l'ame
Pour agir au dehors, l'esleve & la
remuë,

Digitized by Google

Qui fournisse un discours qui dans chaque Auditeur
Ou de force ou de gré trouve un approbateur.
Qui saisisse l'esprit, le contraigne & le pique,
Qui deride le front du plus sombre Critique,
Et qui par la beauté de ses expressions
Allume dans le cœur toutes les passions.
C'est ce feu qu'autrefois, d'une audace nouvelle,
Promethée enleva de la voûte éternelle,
Et que le Ciel répand, sans jamais s'épuiser,
Dans l'ame des Mortels qu'il veut favoriser.
L'homme, sans ce beau feu qui l'éclaire & l'épure,

Digitized by Google

N'eſt que l'ombre de l'homme & ſa vaine figure,
Il demeure inſenſible à mille doux appas
Que d'un œil languiſſant il voit & ne voit pas.
Des plus tendres accords les ſçavantes merveilles
Frapent ſans le charmer ſes ſtupides oreilles,
Et les plus beaux objets qui paſſent par ſes ſens,
N'ont tous, pour ſa raiſon, que des traits impuiſſans;
Il luy manque ce feu, cette divine flame,
L'eſprit de ſon eſprit, & l'ame de ſon ame.
Que celuy qui poſede un don ſi precieux,
D'un encens eternel en rende grace aux Cieux;

Digitized by Google

Eclairé par luy-mesme & sans étude habile,
Il trouve à tous les Arts une route facile;
Le sçavoir le previent & semble luy venir
Bien moins de son travail que de son souvenir.
Sans peine il se fait jour dans cette nuit obscure
Où se cache à nos yeux la secrette Nature,
Il voit tous les ressorts qui meuvent l'Univers,
Et si le sort l'engage au doux mestier des vers,
Par luy mille beautez à toute heure sont veues,
Que les autres Mortels n'ont jamais apperceues;
Quelque part qu'au matin il découvre des fleurs,

Il voit la jeune Aurore y répandre
des pleurs ;
S'il jette ses regards sur les plaines
humides,
Il y voit se jouer les vertes Nereïdes,
Et son oreille entend tous les diffe-
rens tons
Que poussent dans les airs les Conques des Tritons.
S'il promene ses pas dans une foreſt
ſombre
Il y voit des Sylvains & des Nym-
phes ſans nombre,
Qui toutes l'arc en main, le car-
quois ſur le dos,
De leurs cors enrouez reveillent les
échos,
Et chaſſant à grand bruit vont ter-
miner leur courſe
Au bord des claires eaux d'une
bruiante ſource.

Tantoſt il les verra ſans arc & ſans carquois
Dreſſer durant la nuit au ſilence des bois, (danſe legere
Et ſous les pas nombreux de leur
Faire à peine plier la mouſſe & la fougere,
Pendant qu'aux meſmes lieux le reſte des Humains
Ne voit que des chevreuils, des biches & des daims.
C'eſt dans ce feu ſacré que germe l'Eloquence,
Qu'elle y forge ſes traits, ſa noble vehemence,
Qu'elle y rend ſes diſcours ſi brillans & ſi clairs;
C'eſt ce feu qui formoit la foudre & les éclairs
Dont le fils de * Xantippe & le grand Demoſthenes

* Pericles.

Effrayoient à leur gré tout le peuple
d'Athenes.
C'eſt cette même ardeur qui donne
aux autres Arts
Ce qui merite en eux d'attirer nos
regards,
Qui feconde, produit par ſes vertus
ſecrettes
Les Peintres, les Sculpteurs, les
Chantres, les Poëtes,
Tous ces hommes enfin en qui l'on
voit regner
Vn merveilleux ſçavoir qu'on ne
peut enſeigner,
Vne ſainte fureur, une ſage manie,
Et tous les autres dons qui formẽt
le Genie.
Au deſſus des beautez, au deſſus
des appas (icy-bas,
Dont on voit ſe parer la Nature
icy-bas.

Digitized by Google

Sont dans un grand Palais soigneu-
sement gardées
De l'immuable Beau les brillantes
idées;
Modelles eternels des travaux plus
qu'humains
Qu'enfantent les esprits ou que
forment les mains.
Ceux qu'anime & conduit cette
flame divine
Qui du flambeau des Cieux tire
son origine,
Seuls y trouvent accés, & par d'heu-
reux efforts
Y viennent enlever mille riches tré-
sors.
Les celebres Mirons, les illustres
Apelles
Y prirent à l'envy mille graces nou-
velles,
Ces charmantes Venus, ces Iupiters
tonnans

Où l'on vit éclater tant de traits de tonnerre,
Que la Nature même en ses plus beaux Ouvrages
Ne peut nous en donner que de foibles images.
Ce fut là qu'autrefois sous l'usage des yeux,
Du Siege d'Ilion le Chantre glorieux
Découvrit de son Art les plus sacrez mysteres.
Et prit de ses Heros les divins caracteres.
Ce fut là qu'il forma la vaillance d'Hector,
Le courage d'Ajax, le bon sens de Nestor;
Du fier Agamemnon la conduite severe,
Et du fils de Thetis l'implacable colere;

Vlisse y fut [illegible] toujours sage &
prudent,
Thersite toujours lâche & toujours
impudent.
Dans ce mesme sejour tout brillant
de lumieres,
Où l'on voit des objets les images
premieres,
Il sceut trouver encor tant de va-
rietez,
Tant de faits merveilleux sagement
inventez,
Qui malgré de son temps l'ignorance
profonde,
De son temps trop voisin de l'enfance
du monde,
Malgré de tous ses Dieux les dis-
cours indecens,
Ses redites sans fin, ses contes lan-
guissans, [illegible] l'oreille,
Dont l'harmonieux son ne flatte que

Et qu'il laisse échapper quand sa
Muse sommeille
En tous lieux on adore en tous
lieux ses écrits
D'un charme inévitable enchantent
les esprits
C'est là que s'élevoit le Heros de
ta race
Corneille dont tu fais la glorieuse
trace.
C'est là qu'en vers sçavans sous des
fantômes vains
S'apparoissoit à luy la Vertu des
Romains
Qu'habile il en tira ces diamants
Qui donnent tant de pompe à ses
divins ouvrages
Et qu'il releve encor par l'éclat de
ses vers
Delices de la France & de tout
l'Univers

En

En vain quelques Auteurs dont la Muſe ſterile
N'eût jamais rien chanté ſans Homere & Virgile,
Pretendent qu'en nos jours on ſe doit contenter (ter,
De voir les Anciens & de les imi-
Qu'en leurs doctes travaux ſont toutes les Idées
Que nous donne le Ciel pour eſtre regardées,
Et que c'eſt un orgueil aux plus ingenieux,
De porter autre part leur eſprit & leurs yeux.
Combien ſans le ſecours de ces rares modelles
En voit-on s'élever par des routes nouvelles?
Combien de traits charmans ſemez dans tes écrits,

Ne doivent qu'à toy seul & leur
estre & leur prix ?
N'a-t'on pas vû des Morts aux
rives infernales
Briller de cent beautez toutes ori-
ginales,
Et plaire aux plus chagrins sans
redire en françois
Ce qu'un aimable Grec leur fit dire
autrefois ? (merite,
De l'Eglogue, en tes vers, éclate le
Sans qu'il en couste rien au fameux
Theocrite
Qui jamais ne fit plaindre un
amoureux destin,
D'un ton si delicat, si galant & si
fin.
Pour toy, n'en doutons pas, trop
heureux Fontenelle,
Des nobles fictions la source est
éternelle ;

Digitized by Google

Pour toy, pour tes égaux, d'un immuable cours
Elle coule sans cesse & coulera toujours.

Cette Epistre vous fait voir que Mr Perrault persiste à soûtenir que les Modernes qui ont du Genie, peuvent faire quelque chose de tres-bon sans imiter servilement les Anciens. Il fait imprimer un Ouvrage en Prose intitulé, *Paralelle des Anciens & des Modernes en ce qui regarde les Arts & les Sciences.* Comme il traite cette matiere à fond, vous aurez le plaisir de voir l'injustice des pre-

Digitized by Google

ventions où ſont quantité de gens à l'égard des uns & des autres.

Je ne puis finir cet Article d'Academie ſans vous apprendre que Mr Guyonnet de Vertron, Academicien d'Arles, a eſté receu dans celle des *Ricourati* de Padouë, à la place de feu Mr le Duc de S. Aignan.

Le bruit qui avoit couru il y a longtemps que M Larcher, Preſident en la Chambre des Comptes de Paris, avoit épouſé Mademoiſelle de Donon la Montagne, dont

le Pere estoit Tresorier general de l'Artillerie de France, s'est enfin trouvé veritable, & ce mariage qu'on avoit tenu secret, a esté declaré depuis peu de jours. La Maison de Donon est originaire de Champagne, & a pour Armes *trois Hures de Sanglier de sable en champ d'or, & pour supposts deux Levretes.* Elle est alliée à des personnes des plus considerables de la Robe & de l'Epée, & plusieurs de ce nom ont possedé des Charges importantes dans la Maison de nos derniers Rois.

Digitized by Google

Mr le Prince de Courtenay épousa ces jours passez Madame la Presidente le Brun. La naissance de ce Prince est si connuë, qu'il me seroit inutile de vous en parler. Il est tres-bien fait, & sa bonne mine soutient sa naissance. Madame la Presidente le Brun est de la Maison de Plessis-Besançon, dont il y a eu un Ambassadeur à Venise. Mr le Brun son premier Mary, estoit Président au Grand Conseil, & Maistre des Requestes, parce que sans cette derniere Charge on ne peut

Digitized by Google

posseder la premiere.

Environ au mesme temps que se fit ce mariage, moururent Mr l'Abbé Faget, ancien Agent general du Clergé de France, & Mr Lorenchet, Avocat General de la feuë Reine,

Le Roy ayant arresté le Mariage de son Alteſſe Sereniſſime Monsieur le Prince de Conty, avec Mademoiſelle de Bourbon, & que la ceremonie des Fiançailles se feroit le 28. du mois passé, ce Prince & cette Princeſſe se rendirent ce jour là à quatre

Digitized by Google

heures aprés midy dans l'Appartement de Madame la Dauphine. Monsieur le Prince de Conty estoit en manteau, & avoit un habit de brocard à fond brun, & à fleurs d'argent tout couvert d'un point d'Espagne d'or meslé d'un peu d'argent. La doublûre du manteau estoit d'une étoffe couleur de rose à fleurs d'argent, & ce Prince avoit une garniture & un bouquet de plumes de la mesme couleur, avec une tres-belle attache de Diamans. Il avoit à son pour-

point des Emeraudes & des Diamans au lieu de boutons, & le grand air qui luy eſt ſi naturel eſtant relevé par tout ce qu'une magnifique parure luy pouvoit donner d'éclat, ce Prince attira les yeux de toute la Cour, qui ne pouvoit ſe laſſer d'admirer ſa bonne mine.

Mademoiſelle de Bourbon avoit un habit de taffetas noir brodé d'or avec un peu de ſoye couleur de feu ; le corps eſtoit de la meſme étoffe, mais avec une broderie meſlée de Diamans, & de

Rubis. La jupe estoit blanche brodée d'or, meslée d'un peu de couleur de feu. Elle avoit une mante de brocard d'or, dont la queuë estoit portée par Mademoiselle de Condé, sa Sœur. La joye modeste qui paroissoit dans ses yeux la rendit encore plus brillante, & lors qu'on la vit paroistre, il y eut de tous costez des voix qui loüoient son air, sa bonne grace, & tous les agremens de sa personne qui avoit ce jour-là un certain brillant qui se faisoit remarquer. Les Fian-

ez traverſerent l'Appartement de Madame la Dauphine & la Galerie, où toute la Cour qui s'eſtoit parée à l'occaſion de cette ceremonie, ſe trouvoit en haye pour les attendre, & pour ſe rendre avec eux dans le Cabinet du Roy. Le Contrat y fut ſigné par Sa Majeſté, Monſeigneur le Dauphin, Madame la Dauphine, Monſieur, Madame, Monſieur le Duc de Chartres, & par tout le reſte de la Maiſon Royale, aprés que Mr le Marquis de Seignelay, Se-

cretaire d'Etat, qui a la Maiſon du Roy dans ſon Département, en eut fait la lecture, ſuivant ce qui ſe pratique en de pareilles occaſions. Cela eſtant fait, M^r l'Eveſque d'Orleans, premier Aumônier du Roy, fit la ceremonie des Fiançailles.

Le lendemain toute la Maiſon Royale, & toute la Cour magnifiquement parée s'étant trouvée à la Meſſe du Roy, ce meſme Prelat fit en preſence de Sa Majeſté la ceremonie des Epouſailles. Mademoiſelle de Bourbon avoit

un habit de brocard d'argent, dont le corps eſtoit brodé de perles, & de Diamans. Le reſte de l'habit eſtoit chamaré de point d'Eſpagne d'argent, & la juppe de meſme étoffe garnie de meſme. Cette princeſſe avoit une coëffure toute de perles. Mademoiſelle de Condé portoit encore ſa queuë ce jour là.

Monſieur le Prince de Conty avoit un habit noir brodé d'or, & garny de rubans couleur de feu, avec un bouquet de plumes de la meſme couleur; les boutons

de ſon pourpoint eſtoient de Diamans. L'apreſdinée ce Prince receut ſes viſites dans l'Appareement de ſon Alteſſe Sereniſſime Monſieur le Prince, où l'on avoit preparé toutes choſes pour le coucher des Epouſez. Aprés le Soupé, le Roy deſcendit dans cet Appartement. Il ſuffit que vous ſçachiez qu'il eſt à Monſieur le Prince pour eſtre perſuadée que tout y eſtoit magnifique & de bon gouſt, puis qu'il eſt mal-aiſé de voir éclater plus de grandeur, & plus de galanterie

Digitized by Google

que dans toutes les choſes qui regardent ce Prince. Monſeigneur le Dauphin, Madame la Dauphine, Monſieur, Madame, & toute la Cour ſuivirent le Roy dans ce meſme Appartement. La Toilette de Madame la Princeſſe de Conty eſtoit dans la Chambre de Monſieur le Prince, où les Mariez devoient coucher. Cette Toilette fut admirée de toute la Cour. Le deſſus eſtoit de drap d'or brodé d'or & de perles, & le Miroir, les quarrez, les boëtes, les baſſins &

Digitized by Google

les flacons, de vermeil doré, le tout d'un tres-bel ouvrage, & de fort bon goût. Le dessous de la Toilette estoit garny d'un point de France si haut qu'on ne voyoit point de toile. Il y avoit sous cette Toilette un Tapis de velours vert garny d'une crespine d'or. Le lit estoit de velours cramoisi à bandes brodées d'or, & doublé d'une moire d'or, brodée d'argent. Le soubassement estoit de point de France, & la courte-pointe en estoit aussi garnie.

On avoit mis la Toilette

de Monsieur le Prince de Conty dans un Cabinet joignant la Chambre où ce Prince devoit coucher. Elle estoit d'un brocard d'or mêlé de couleur de feu, & de vert, mais si agreable que le Roy en remarqua la beauté. Sa Robe de Chambre estoit de mesme étoffe, & tout son deshabillé si bien entendu & si magnifique, qu'il attira les yeux de toute la Cour. Le Roy fit l'honneur à ce Prince de luy donner sa chemise, & Madame le Dauphine, la donna à Madame la Princesse

de Conty. Cet honneur fut accompagné pour l'un & pour l'autre de toutes sortes de marques de joye, de bonté: & d'agrément de la part de Sa Majesté & de Madame la Dauphine. Aprés que Madame la Princesse de Conty eut esté mise au lit, le Roy y conduisit Mr le Prince de Conty. Ces nouveaux Mariez receurent encore le lendemain des visites dans le mesme appartement. Le Roy leur fit l'honneur de les aller voir à l'issuë de son disner. Monseigneur le Dauphin é-

tant à Livry ce jour-là, leur rendit visite à Paris. Madame la Dauphine leur fit le mesme honneur à Versailles le jour que le Roy y alla, & ils furent visitez de toute la Maison Royale avant que de venir à Paris, & de tout ce qu'il y avoit de personnes distinguées à la Cour. Ils partirent de Versailles l'aprés-dînée du jour suivant, pour se rendre icy à l'Hostel de Conty. Monseigneur avoit resolu de venir voir ce jour-là Monsieur le Prince & Madame la Princesse de Conty,

Digitized by Google

ce qui fut cause qu'on travailla avec toute la diligence possible aux apprests d'une Feste proportionnée à la promptitude avec laquelle il falloit s'y préparer, & qui, quoy que belle, estoit encore au dessous du zele de Monsieur le Prince de Conty, & de ce qu'il auroit fait s'il avoit eu plus de temps. Monseigneur arriva sur les cinq heures du soir, & fut receu à la descente de son Carrosse, par Monsieur le Prince, Monsieur le Duc, & Monsieur le Prince de Conty. Il monta

d'abord dans l'appartement haut qui donne sur le Jardin, ce qui le rend fort agreable. Comme le jour estoit encore grand, on ne le voyoit briller que par l'éclat de ses meubles, qui sont fort magnifiques. Il est composé d'un grand Salon, d'une tres-belle antichambre, d'une grande chambre, d'une plus petite pour coucher, & de deux fort beaux Cabinets, le tout formant une tres-belle enfilade, & aboutissant à un grand bassin sur l'eau, qui donne un agrément merveilleux à tout

cet appartement. A costé du dernier des deux Cabinets on trouva une Collation composée de tout ce que la saison avoit pu fournir de plus rares fruits, & de toutes sortes d'eaux glacées, & de liqueurs. On passa ensuite dans un grand salon, éclairé par un fort grand nombre de Lustres, de Girandoles, & de flambeaux, où un divertissement en forme d'Opera avoit esté preparé. Ce Salon estoit partagé en deux. Il y en avoit une moitié pour les Spectateurs, & l'autre étoit occupée par le Theatre. Com-

Digitized by Google

me le terrein manquoit, Mr Berrin avoit trouvé moyen d'épargner celuy qui auroit esté necessaire pour faire un Orchestre, & avoit fait faire trois Amphiteatres sur le Theatre, un de chaque costé, & un autre dans le fond. Ils estoient dans des manieres de Corridors, avec des appuys en Balustres pardevant, sur lesquels on voyoit de fort beaux Tapis. Toute la Musique estoit dans les Amphiteatres des costez, & la Simphonie dans celuy du fonds, de sorte qu'elle estoit égale-

ment entenduë de tout le monde. Quand Monſeigneur fut placé, on tira des rideaux qui eſtoient au devant du Theatre au lieu de toile, & l'on fut ſurpris de voir un nombre infiny de perſonnes magnifiquement veſtuës, repreſentant pluſieurs Divinitez qui devoient ſervir d'Acteurs à une maniere d'Epitalame. Cet ouvrage mis en Muſique par Mrs de Lully eſtoit de la compoſition de Mr de la Chapelle, Secretaire des Commandemens de Monſieur le Prince de Conty, qui

qui avoit le soin, & la conduite de toute la Feste. Minerve parut d'abord, & chanta ces vers qui servirent de Prologue.

Dieux des Arts, occupez au Temple de Memoire
A consacrer à l'immortalité,
Le nom d'un Roy dont les faits & la gloire
Paroistront un prodige à la posterité,
Cessons de celebrer ses travaux, ses merveilles,
L'Univers a tremblé, les Peuples sont soumis;
Le Vainqueur regne en paix, & n'a plus d'Ennemis;
Ses bontez, ses exploits ont épuisé nos veilles.

Il nous permet d'interrompre ce jour,
Les soins que nous prenons pour sa gloire immortelle
Et veut qu'icy l'Hymen, d'accord avec l'Amour,
Chante les doux plaisirs d'une ardeur mutuelle,
Qui joint aux nœuds du sang une chaîne nouvelle.

On vit ensuite paroître Apollon qui fit cette Scene avec Minerve.

APOLLON.

Je quitte les Palais sacrez,
Où je tiens mon Empire,
Et je viens avec vous ordonner & conduire
Tout l'appareil des Jeux qu'icy vous celebrez.

MINERVE.

Ah, qu'ils auront de charmes & de gloire!

Digitized by Google

Apollon vient luy-mesme augmenter leurs appas,
Et les Filles de Memoire
Accompagnent ses pas.

APOLLON.

Vous le sçavez, Minerve, & le soin qui me presse,
Comme moy vous interesse.
Que ne devons-nous point à ce sang glorieux,
Dont les Heros s'assemblent en ces lieux!

Apollon & Minerve ayant repeté ensemble ces deux derniers Vers, la Suite de l'un & de l'autre fit une entrée de Ballet, aprés quoy Apollon reprit.

Muses, Dieux, sur qui je preside,
Je vous laisse en ce beau sejour,
Venez, paroissez tous, venez, suivez l'Amour.

Tous les lieux ſont charmans quand l'Amour ſert de guide.

Ce prologue eſtant finy, l'Amour vint chanter ces Vers, qu'il adreſſa aux jeux & aux plaiſirs qui l'accompagnoient.

Aimables jeux, ſuivez mes pas,
Doux plaiſirs, redoublez vos charmes,
Offrez tous vos appas
A deux cœurs dont l'Hymen a finy les alarmes.
C'eſt deſormais dans ce ſéjour
Que je veux établir ma Cour.
Preparez de galantes Feſtes
Pour celebrer l'Hymen de ces heureux Epoux;
Dans les lieux où vous eſtes
Tous les momens ſont doux.

Il y eut icy une Entrée de Balet, & la Nuit eſtant ſurvenuë, com-

Digitized by Google

mença par ces Vers tout le divertissement qui suit.

Qui vient troubler la paix de cet azile ?
Mortels, finissez ces Concerts;
Ioüissez du repos tranquille
Que je donne à tout l'Vnivers.
La Nuit se plaist dans le silence,
Elle finit du jour les penibles travaux:
N'opposez à ses loix aucune resistance,
Couronnez-vous de ses pavots.
Cedez à leur paisible & douce violence,
Goûtez les charmes du repos.

L'AMOUR.

Charmante Nuit, secondez mon envie.
Pour plaire à deux Epoux sortis du sang de Mars

Digitized by Google

I'ay rassemblé de toutes parts
Tout ce qui peut former la plus douce harmonie,
Charmante Nuit, secondez mon envie,

LA NUIT.

Fuyez, fuyez de ce séjour,
Sommeil, portez ailleurs un secours necessaire;
Vostre Empire ne dure guere
Dans les lieux où regne l'Amour.

L'AMOUR.

Laissons dormir l'inutile Vieillesse,
Dont la tendresse
Se perd en vains desirs.
L'unique soin de la Jeunesse
Est de veiller sans cesse,
Et de chercher toujours l'amour & les plaisirs.

La Nuit & le Chœur.

Laissons dormir l'inutile Vieillesse.

Digitized by Google

Heureux Epoux,
L'Amour veille avec vous.

L'AMOUR.

Le plus puissant des Dieux a celebré luy-mesme
Cet Hymen plus heureux que celuy de Thetis.
Rien n'en trouble la paix ny la douceur extrême,
Et l'Amour & l'Hymen sont pour jamais unis.

DEUX PLAISIRS.

Chantons la douce intelligence
Où ces Dieux vivront desormais.
C'est à vous que l'on doit cette heureuse alliance,
Tendres Epoux, goûtez-en les attraits.

L'AMOUR.

Pour leur marquer mon zele & ma reconnoissance

Digitized by Google

I'invente un Divertissement
Digne, si je le puis, de leur plaire un moment.
I'ay besoin de vostre assistance;
Et la Nuit est plus propre aux plaisirs de l'Amour
Que le brillant éclat du jour.

LA NUIT.

Les Graces & l'Hymen icy viennent ensemble.
Quel bonheur les assemble!

L'AMOUR.

En faveur des nouveaux Epoux
I'ordonne aux Graces de le suivre.
Ah, s'il est doux de vivre,
Ce ne doit estre qu'avec nous.
Venez, aimable Hymen, que rien
ne nous separe,
Venez prendre part aux plaisirs
De la Feste que je prepare,
Et n'ayons desormais que les mesmes desirs.

Digitized by Google

La Nuit & deux Plaisirs.

Regnez, charmant Hymen, couronnez la tendresse
De tous les cœurs que l'Amour blesse.
Aimables Dieux, ne vous quittez jamais;
Que vostre Empire aura d'attraits!
Regnez, charmant Hymen, couronnez la tendresse
De tous les cœurs que l'Amour blesse.

L'HYMEN.

Pour les fidelles Amans
L'Amour n'est point sans alarmes;
Leurs plaisirs les plus charmans
Leur coustent toujours des larmes;
Mais quand l'Hymen unit tous leur momens,
L'Amour n'a plus que des charmes
Pour les fidelles Amans.

Digitized by Google

L'AMOUR & L'HYMEN.

Que nostre intelligence est belle !
Qu'elle soit eternelle.

L'HYMEN.

Mais qu'entens-je ? Iunon vient dans ce beau séjour.
Que d'éclat ! que de gloire & de magnificence !

JUNON.

Que j'aime à voir l'intelligence
Où l'Hymen est avec l'Amour !
Ces Epoux, dont la chaine aujourd'huy vous rassemble,
Sont dignes des soins glorieux
De tous les Immortels ensemble.
Voyez ce que je fais pour eux.
Je vais rendre eternel vostre innocent commerce,
Pour asseurer leurs plaisirs,
Fuyez, chagrins, fuyez, tristes soupirs ;

Digitized by Google

Dans leur aimable ardeur que rien
ne les traverſe,
Et que tous ſoient leurs deſirs.

L'AMOUR.

Iunon dans nos Ieux s'intereſſe,
Qu'ils auront de charmes divers!
Montrez voſtre allegreſſe,
Redoublez vos concerts.

Il ſe fit icy une troiſiéme Entrée de Balet.

JUNON.

Sortez du noir ſéjour, haſtez-vous
de me plaire,
Pluton répondez à ma voix.

PLUTON.

A quoy te ſuis-je neceſſaire?
Commande; mon Empire eſt ſoumis
à tes loix.

JUNON.

L'Amur celebre une Feſte nouvelle,
Il partage ſes ſoins, j'autoriſe ſon
Zele,

Digitized by Google

Eloignez de ces lieux ce qui pourroit troubler
Les innocens plaisirs qu'il a sçeu rassembler.
Dans l'affreuse épaisseur de vos funestes ombres,
Enchaisnez la Discorde & les Soupçons jaloux.
Allez revoir l'horreur de vos demeures sombres,
Dieux des Enfers, allez, protegez-nous.

PLUTON.

Ie t'obeis, je vais dans leurs Antres funebres
Accabler sous les fers ces Monstres odieux;
Ie vais voiler leurs yeux
D'eternelles tenebres,
Et rien ne troublera les jeux.
De la Feste que tu celebres.

Digitized by Google

Noirs Ministres de mon courroux,
Suivez mes pas, préparez-vous,
Venez dans nos prisons les plus impenetrables
Ensevelir pour iamais
Les Ennemis detestables
De l'Amour & de la Paix.

L'AMOUR.

La Discorde, la Jalousie
Ne suivront iamais vos pas;
Heureux Epoux, iouissez des appas
D'une innocente vie.

JUNON.

Aimable Nuit, tandis qu'en ces momens
Le comble de douceurs cet heureux hymenée,
Pour accomplir cette iournée
Fais par quelques Songes charmans,

Digitized by Google

Predire à ces tendres Amans
Le bonheur de leur destinée.

LA NUIT.

Doux Enfans du Sommeil, agreables mensonges,
Par qui les Mortels enchantez,
De leurs biens à venir sçavent les veritez,
Répondez à ma voix, accourez, heureux Songes.
Montrez à ces Epoux de combien de beaux iours,
De combien de bonheur par tout sera suivie
La plus heureuse & la plus belle vie
Dont la Parque iamais puisse filer le cours.

Premier SONGE heureux.

Pour vos cœurs enflamez
Ne craignez point les nœuds dont l'Hymen vous enchaine,

Ils sont exempts de toutes peines.
Sous ses plus douces loix l'Amour
les a formez.
Pour vos cœurs enflamez.

Deuxiéme SONGE heureux.

Princesse, vostre Epoux sera tou-
jours aimable,
Et vous aurez toujours le pouvoir
de charmer.
Est il un bien plus desirable
Que d'avoir en tout temps de quoy
se faire aimer?

LA NUIT.

Les Ris, les Plaisirs & les Jeux
Vous comblent de douceurs ex-
trêmes;
Vostre destin est plus heureux
Et plus beau que celuy des Dieux
mesmes.
L'Amour sans cesse offre à vos
vœux

Digitized by Google

Les Ris, les Plaisirs, & les Jeux.

L'AMOUR & L'HYMEN.

Vos vertus ont des Dieux attiré la presence,
Et merité leur secours.
Heureux Epoux, que leur puissance
Veille à iamais sur vos beaux iours.

Une GRACE.

Princesse aimable, Amour vous favorise,
Dans vos plaisirs l'Hymen vous autorise,
Cedez à leurs transports, goustez-en les douceurs,
Vous regnez sur tous les cœurs.
Fille de la vertu mesme
Vous marchez sur ses pas,
Vous auez ses solides appas;
Que vous rendez heureux le Heros qui vous aime!

Digitized by Google

Chantons, chantons sa gloire, & son bonheur extrême.
Un PLAISIR & une GRACE.
O Ciel, prens soin de leurs destinées,
Que pour eux tes faveurs
Ne soient iamais bornées.
Dans les plaisirs, dans les honneurs
Fais couler toutes leurs années.
L'AMOUR.
Vnissons-nous, offrons nos Ieux les plus charmans
A deux Epoux toujours amans.
N'oublions rien pour plaire
Dans ces aimables lieux,
Rien ne nous est contraire;
On y voit briller des yeux
Plus beaux que la lumiere,
Dont se parent les Cieux.
N'oublions rien pour plaire.

Digitized by Google

Un PLAISIR

Que l'Amour a d'attraits
Pour un cœur qu'il inspire !
Heureux qui sçent ses traits,
Trop heureux qui soupire !
Ne nous lassons jamais
De suivre son empire.

Il y eut encore icy une entrée de Balet.

Une GRACE

L'Hymen a cent douceurs
Pour un cœur qui l'appelle ;
Il bannit les rigueurs
D'une Beauté cruelle,
Et charme les langueurs
D'un cœur tendre & fidelle.
Cedez à vostre vainqueur,
Beautez à qui tout cede.
Faut-il qu'en ce beau jour
La crainte vous possede ?
Des maux que fait l'Amour

Digitized by Google

L'Hymen est le remede.

L'HYMEN.

Vivez, heureux Epoux,
Dans une paix profonde,
Soyez toujours comblez de vos biens
les plus doux,
Vivez, heureux Epoux, pour le bonheur du monde,
Donnez-luy des Heros qui soient dignes de vous.

Le Chœur repeta les deux derniers Vers, comme il en avoit repeté plusieurs autres en divers endroits que j'ay crû inutile de vous marquer.

Ce divertissement estant finy, Monseigneur traversa le mesme Apartement par lequel il avoit déja passé. Il

estoit éclairé par un tres grand nombre de Lustres, de riches Girandoles, & de Flambeaux de vermeil doré; de sorte que la grande quantité de lumieres qui faisoient éclater les meubles dont cette longue enfilade estoit ornée, la rendoient toute differente de ce qu'elle avoit paru lors qu'on y avoit passé la premiere fois. Monseigneur estant descendu de cet Appartement, trouva d'abord un petit Salon qui n'estoit orné que de Bufets chargez de Cristaux, de Vases de ver-

meil doré, & de lumieres. Il entra de là dans une longue Sale qui pourroit passer pour une Galerie; elle est de plein pied du jardin, & c'est par cette Sale qu'on entre dans l'Apartement bas. Il y avoit outre les Lustres qui l'éclairoient, un nombre infiny de lumieres dont la disposition avoit quelque chose d'aussy galant qu'extraordinaire. Quantité de Quaisses d'Orangers estoient rangées des deux costez de la Sale, & on en avoit mis vis-à-vis de chaque trumeau & dans

tous les Angles. Ces Quarrez estoient toutes couvertes de toile d'argent. On voyoit au pied de chaque arbre une petite Montagne de verdure toute remplie de Fleurs. Un feston d'autres Fleurs tournoit en montant autour de la tige de chaque Oranger, & couvroit ce qui servoit d'appuy à une Girandole de cristal, qui s'élevoit au dessus de son sommet, & qui estoit environ à sept pieds de haut. Les Orangers estoient tout couverts de Fleurs, & de Fruits, & l'Art joint à la

Nature sembloit avoit pris plaisir à les en charger. A l'un des bouts de cette Sale estoit une table carrée couverte d'un tapis magnifique sur lequel il y avoit encore quatre Quaisses pareilles aux precedentes, quatre Girandoles de pieces de toutes sortes de couleurs, & un Miroir qui faisoit paroistre une seconde Sale, & representoit un Buste de feu Monsieur le Prince qui estoit à l'autre bout. Ce Buste qui estoit de front estoit sur un Scabelon de marbre, & si ressemblant

Digitized by Google

qu'il frapa d'abord tous ceux qui le virent. Il y avoit deux Tables au milieu de cette Sale, de dix-huit couverts chacune. De cette Sale Monseigneur entra dans une autre carrée. Elle estoit éclairée par quatre Girandoles portées sur quatre Orangers, ornez comme ceux dont je viens de vous parler. On avoit placé ces Orangers aux quatre coins de la Sale. Il y avoit quatre autres Girandoles dans le mesme lieu, posées sur quatre Gueridons ; dont deux estoient aux costez de la chemi-

née,

minée, & les deux autres aux costez d'un Miroir placé entre deux croisées. Huit grandes Plaques d'argent portant de grosses bougies servoient encore d'ornement à cette Sale, ainsi que deux Portraits qu'on y voyoit seuls; l'un estoit du Roy, & l'autre de Monseigneur. Ce fut dans ce lieu que ce Prince mangea, à une grande table à pans ralongez, & qui estoit de vingt quatre couverts. Les Dames mangerent avec Monseigneur. Je ne vous décris point le repas. Vous pouvez

bien vous imaginer que tout y fut delicat, & en abondance & qu'on n'avoit rien oublié de tout ce que la saison pouvoit fournir de plus rare. De cette Salle où l'on mangea, on passa dans un petit Cabinet tout garny de Glaces peintes, de sorte qu'on n'y voyoit que des Glaces, de la Peinture, & de l'or. Rien ne pouvoit estre plus galant, plus riant, & plus magnifique. Aprés qu'on eut admiré ce Cabinet, la Compagnie se dispersa dans trois autres, où estoient des tables pour

Digitized by Google

toutes sortes de Jeux. Tous ces Cabinets estoient ornez & éclairez de differentes manieres. Cet appartement qui est remply de croisées en forme de portes vitrées, par lesquelles on entre dans le Jardin, tiroit un nouvel agrément de l'Illumination que l'on voyoit par ces croisées, & qui paroissoit encore plus belle qu'elle n'avoit fait de l'appartement haut. Vis à vis la porte de l'appartement bas qui donne dans ce Jardin, il y avoit une tres-grande quantité d'Oran

gers qui formoient un grand demy cercle. Ils estoient tous chargez de fleurs & de fruits, qui faisoient un agreable mélange avec les lumieres vives dont les quaisses éroient toutes bordées. Ces quaisses estoient aussi jointes par des festons des mesmes lumieres, qui regnoient haut & bas le long de l'espace qui les separoit, & dans le milieu de ces espaces entre deux Orangers, estoit une Girandole garnie de bougies qui s'élevoient au dessus du sommet des Orangers. Dans le fond du demy

cercle qui s'étendoit jusques au bout du Jardin, il y avoit une piramide de lumieres de vingt-cinq pieds de haut, qui finissoit par une Fleur de lys. L'Allée qui regnoit au bout, non pas en perspective, mais dont on voyoit tout un côté, paroissoit aussi toute brillante, par un nombre infiny de Lustres qui estoient suspendus entre tous les arbres. Le Bassin qui fait le centre du Parterre, & qui se trouvoit au milieu du demy-cercle, estoit également bordé de lumieres vives. On avoit pris

soin d'en envoyer dans toutes les maisons de la ruë de Guenegault, qui sont au delà du Jardin, & qui donnent au dessus des arbres, afin que l'Illumination fust continuée aussi loin que la veuë pouvoit s'étendre. Ces maisons estant illuminées jusqu'aux toits, & l'éclat des appartemens de l'Hostel de Conty éclairez de la maniere que je viens de vous décrire, répondant à cette Illumination, on ne voyoit que lumieres de quelque costé qu'on se tournast. Tout cela estoit du dessein

de M. Colbert. Monſeigneur s'en retourna à Verſailles, aprés avoir témoigné toute la ſatisfaction poſſible d'un regale ſi complet.

La Modeſtie de Monſieur le Prince de Conty, qui tâche à détourner toutes les loüanges qu'il ſçait qu'on luy veut donner, m'empeſche de m'étendre icy ſur toutes celles qui luy ſont deuës, & je ne les toucheray que legerement, & ſeulement pour ſuivre la regle que j'ay obſervée depuis douze ans que je vous écris, qui eſt de vous

entretenir du recit de cette
donc je vous apprens le
mariage ou la mort. Je ne
vous diray point que M^r le
Prince de Conty a toute la
valeur qu'on peut souhaiter
dans un grand Prince, puis
qu'il n'a laissé passer aucune
occasion de courir à la gloire,
quelque perilleuse qu'elle fust,
sans l'embrasser avec toute la
chaleur, que demandoit l'ar-
deur genereuse du sang dont
il est sorty. Je n'entre point
dans le détail de ses actions.
Ce n'est pas icy le lieu d'en
parler. Ce Prince est encore

si jeune, qu'il y a sujet de croire qu'elles ne manqueront pas de fournir dequoy grossir l'Histoire du regne le plus florissant & le plus beau qu'on ait jamais veu dans aucun Empire de la Terre. La lecture luy fait beaucoup de plaisir, & comme il voudroit ne sentir jamais l'ennuy, il ne s'attache qu'aux Livres qui peuvent luy apprendre quelque chose. Il aime toutes les personnes d'un merite distingué, ses manieres sont engageantes, & sa fermeté est grande à soûtenir ce qu'il a une fois entrepris.

On a peu veu de Princes de son âge dont les affaires soient mieux reglées. Cela vient de ce qu'il sçait se moderer quand il n'est pas en estat de faire les choses qu'il souhaite avec le plus de passion. Cette sagesse, & cet empire sur luy-mesme ont quelque chose de si singulier, & de si nouveau, que plus on y fera de reflexion, plus on trouvera qu'une conduite si sage & si prudente rend ce Prince digne de loüanges. Il n'est peu qui en meritent de ce costé-là, & c'est d'où

vient la ruine des plus Illustres Maisons. Enfin je puis dire pour achever son éloge, ce qui seul en vaudroit un tout entier, qu'il avoit merité l'estime de feu Monsieur le Prince, dont les vives lumieres sont connuës, & cela dans les derniers jours de sa vie, c'est à dire dans un temps, où le détachement qu'on a du monde, fait qu'on juge de tout avec moins de prevention, sur tout lors qu'il s'agit de donner son estime.

Je vous parleray peu de Madame la Princesse de Con-

Digitized by Google

ty, & cependant je vous en diray beaucoup, puis qu'on ne sçauroit donner de plus grandes louanges à une Femme qu'en disant qu'elle a l'esprit parfaitement bien tourné, & toute la prudence & tout le bon goût imaginable. Ces qualitez sont si naturelles à cette Princesse, qu'on peut dire qu'elles sont nées avec elle, aussi ne peut-on la connoistre sans l'aimer. Elle a de plus une bonté engageante qui achéve de gagner les cœurs. Enfin, elle est digne Fille de Madame la Princesse,

dons, la douceur & la vertu, sont connuës & estimées de toute la Terre.

Quoy que vous ayez déja veu dans cette Lettre un long article touchant la naissance du Prince de Galles, & les réjoüissances qu'elle a fait faire en divers endroits, je dois vous donner icy une continuation de ce mesme article, dont je n'avois pas les particularitez lors que je l'ay commencé. Mr Skelton, au retour des Audiences qu'il eut à Versailles, donna les premieres marques de sa joye en

traitant tous les Anglois de qualité qui estoient à Paris, & resolut de faire un Feu d'artifice afin que le Public y pust prendre part. Comme il sçavoit bien que toutes les Festes considerables qui se font en France estoient de l'invention de Mr Berrin, il le pria d'avoir soin de la Decoration de ce Feu, & ne luy donna que fort peu de temps pour y faire travailler, quoy qu'il souhaitast quelque chose qui répondist à la grandeur de son zele. Le jour qu'il regala le Public de ce spec-

de, il le fit annoncer dés six heures du matin, par un grand nombre de Boëtes. Elles recommencerent sur le midy, & le Peuple en fut plus particulierement informé par deux Fontaines de vin qui coulerent ce jour là, & pendant une grande partie de la nuit devant l'Hôtel de M. l'Envoyé. Un peu avant qu'on traft le Feu, il fut servit une magnifique Collation aux Ministres des Princes Etrangers, à plusieurs Dames de qualité Angloises & Françoises, & generalement à tous

ceux qui avoient esté conviez, dont le nombre montoit à prés de deux cens personnes. Tout estant prest pour tirer le feu, Mr Skelton qui demeure proche de l'Hostel de Conty, sçachant que Madame la Princesse de Conty y estoit avec Madame la Princesse, & Madame la Duchesse, en usa d'une maniere fort honneste & fort galante. Il leur envoya M. Lochement, son Ecuyer, pour sçavoir d'elles quand elles vouloient que l'on commençast à allumer. Elles répon-

dirent fort obligemment à cette honnesteté dont elles le remercierent, & dirent que puis qu'il vouloit bien avoir cette déference, elles luy demandoient encore une demy-heure. Pendant ce temps le Peuple qui rempliſſoit la Place où le Feu eſtoit dreſſé, ſe divertiſſoit à voir l'Illumination du Logis de M. Skelton, ainſi qu'à entendre les Hautbois, les Timbales, & les Trompettes. La demy-heure que les Princeſſes avoient demandée s'eſtant écoulée, on alluma, non pas l'Artifice fur-

vant ce qui s'est toujours pratiqué, mais les lumieres dont l'architecture de cet édifice estoit toute profilée, de sorte que longtemps avant que l'Artifice joüast, cet édifice parut tout brillant, & tout couvert d'un nombre infiny de lumieres, sans pourtant qu'aucun membre de l'architecture en fust caché. Ainsi toutes les parties de ce grand corps se voyoient distinctement. Je passe à la description de tout l'édifice, & des Devises & Inscriptions. Les unes & les autres sont de Mr Lo-

chement dont je viens de vous parler, ainsi que tout ce qui les concerne dans l'article que vous allez lire, & sur lequel je n'ay fait aucun raisonnement de moy-mesme.

L'Edifice qui representoit le Temple de la Vertu, & dont l'Architecture estoit d'un ordre Dorique par ce que les Anciens l'ont attribué à la Valeur & à la Prudence, s'élevoit à prés de cinquante pieds de hauteur depuis le rez de chaussée jusques au sommet de la Couronne, & formoit

d'une plate-forme de cinq pieds de haut, qui estoit enfermée d'une balustrade, entrecoupée de Piedestaux portant des Vases dorez, avec un Escalier de huit marches, sur douze pieds d'ouverture de face. Huit pilastres isolez de marbre de differentes couleurs portoient la façade, au dessus de laquelle, comme au milieu de la frise, estoient representées les Armes de leurs Majestez Britanniques dans un Ecu divisé en deux parties égales. Entre les pilastres estoient des Piedes-

staux avec des Statuës de marbre blanc. Au milieu du Portique paroissoit la Religion foulant aux pieds l'Heresie, & tenant d'une main le Calice, & de l'autre la Croix qu'elle appuyoit sur un Bouclier au chiffre du Roy d'Angleterre. Ce Bouclier estoit à ses pieds pour marque de la protection qu'il luy donnoit. Dans le Piedestal de cette Figure on voyoit pour Devise un Aigle portant son Aiglon droit au Soleil avec ces mots, *Digna proles*, ce qui marquoit l'esperance qu'on les peut

ples doivent concevoir de la Naissance du Prince de Galles, sortant d'un Rocher qui le conduisoit à la Gloire. On faisoit aussi allusion par cet Aigle, à l'Aigle blanche, qui compose une partie des Armoiries de la Maison d'Est dont la Reine d'Angleterre est sortie, pour faire entendre que le jeune Prince sera le digne heritier des Vertus de la Reine sa Mere. A chacun des Angles de l'Edifice estoit une Statuë. Celle du côté droit representoit la Force appuyée sur une colomne, & à côté

gauche estoit la Prudence. L'une & l'autre tenoit un Bouclier où estoient gravées les Armes du jeune Prince. On lisoit ces deux Vers Latins sur la Corniche,

Marmora dura cadunt; Virtus est Machina, per quam
JACOBI rapide Nomen ad Astra volat.

Au dessus de la Corniche estoit un Attique portant un grand Piédestal, orné d'un bas relief d'un Combat sur Mer, & sur ce Piédestal on voyoit posé un Galbe qui portoit de chaque côté une

Renommée ſonnant de la Trompette, pour faire entendre juſqu'où va la gloire du Roy d'Angleterre. Dans le milieu on voyoit une Deviſe de bas relief. C'eſtoit un Soleil naiſſance, & qui chaſſoit les Oiſeaux de nuit. Ces deux mots luy ſervoient d'ame : *Excæcat candore*, pour marquer que comme le Soleil naiſſant chaſſe les Hiboux, & réjoüit ceux qui attendent ſon lever, de meſme le Prince de Galles, avec la qualité d'Heritier de la Couronne, diſſipera les vains projets des

Ames

Ames mal intentionnées, & affermira le zele de ceux qui font profession d'être fidelles Sujets. Sur ce mesme piédestal estoit élevée une Couronne de huits pieds de diametre qui representoit celle d'Angleterre. Elle estoit portée par deux Lions & par deux Licornes, & formée de lumieres vives qui la rendoient toute brillante. Le reste de l'Architecture en étoit aussi tout porfilé, pour marquer l'éclat du glorieux Regne de Jacques II. & l'on voyoit des trophées d'Armes

ſur tous les piédeſtaux qui eſtoient ſur la corniche.

Dans le contour ſuivoient les Médailles entourées de feſtons de Palmes & de Lauriers, attachez entre les Pilaſtres. La premiere contenoit la rebellion du Duc de Monmouth, figurée par les Geans, entaſſant montagnes ſur montagnes pour faire la guerre à Jupiter qui les foudroye, & qui les étouffe entre les rochers. On y liſoit ces paroles, *In culmine fulmen.* La ſeconde eſtoit un Sceptre entortillé de Laurier, & dont un bout tou-

Digitized by Google

che la terre, & l'autre les nuées avec ces mots, *Pro Deo & Populo*, pour signifier que tous les desseins du Roy d'Angleterre ne tendent qu'à la gloire de Dieu, & au bonheur de son Peuple. La troisiéme qui representoit une nacre de perles voguant sur la Mer avec ces mots, *Thesauro gravida*, marquoit que la Reine avoit porté un Tresor qui doit faire les delices de l'Angleterre. On voyoit enfin dans la quatriéme une Rose partie blanche & partie rouge, dont sortoit un Mars avec

Digitized by Google

ces mots *E rosâ Mars*, pour faire connoitre que le Prince de Galles marchant un jour sur les traces du Roy son Pere, sera un Mars comme luy. La Rose blanche & rouge fait voir la réunion des deux Maisons d'Yorc & de Lancastre, dont Jaques II. aujourd'huy regnant est heritier.

Je vous envoye une Estampe du Feu, que j'ay fait graver beaucoup plus exacte & mieux travaillée, que celle qui courut parmy le Peuple le jour du Spectacle. Lors qu'il

fut finy, Mr Skelton fit continuer l'Illumination & les Fontaines de vin tout le reſte de la nuit, & partit de Paris, avec tous ceux qu'il avoit conviez, pour ſe rendre au Chaſteau de Montrouge. On y ſervit un magnifique Soupé ſur quatre tables de quarante couverts chacune. Les plats furent portez par cent Suiſſes, au ſon des Violons & des Hautbois, auſquels répondoient les Timbales, & les Trompettes. Il y avoit cent Boëtes dans le Jardin. On en fit pluſieurs décharges

Digitized by Google

lors que l'on but la ſanté des deux Rois, & des Maiſons Royales. Toute la court du Chaſteau eſtoit illuminée, & il y avoit au milieu une piramide de lumieres, où eſtoient repreſentées les Armes d'Angleterre, d'Ecoſſe, & d'Irlande. On voyoit un Cheſne au deſſus, en memoire de celuy qui garantit le feu Roy d'Angleterre de la pourſuite de ſes Ennemis. Trois Couronnes eſtoient attachées à ce Cheſne, & il y avoit ſur le ſommet de la piramide un Lion armé, qui tenoit trois

Digitized by Google

épées nuës avec ces mots, *Nemo me impune laceſſit.* Cette grande Feſte ſe termina par un Bal qui dura juſques à cinq heures du matin. Le ſoir ſuivant, Mr l'Envoyé regala pluſieurs autres perſonnes qui n'avoient pu avoir place à ce grand repas, ce qui ſe fit encore avec beaucoup de magnificence, & au bruit des Boëtes & de pluſieurs Inſtrumens. On ne devoit pas moins atrendre d'un Miniſtre auſſi genereux & auſſi zelé pour la gloire de ſon Prince, & qui s'eſt dignement

acquitté, & avec applaudiſſement, des differens emplois qu'il a eus, à Vienne, à Hambourg, aux Cours des Princes de la Baſſe-Saxe, & en Hollande, où avec les manieres genereuſes d'un homme tout magnifique, il a fait voir qu'il avoit toutes les qualitez d'un parfait Ambaſſadeur.

Voicy, Madame, ce que vous me demandez il y a longtemps, je veux dire, la *ſixiéme Partie de l'Hiſtoire des Troubles de Hongrie.* Elle contient tout ce qui s'eſt paſſé pendant l'année entiere de 1687. tant du coſté des Imperiaux, que de

Digitized by Google

celuy des Othomans, la Bataille que ces Infidelles perdirent auprés de Mohats, les diverſes Conqueſtes de l'Empereur avec la reddition d'Agria ; le Couronnement de l'Archiduc Joſeph, aujourd'huy Roy de Hongrie, la Dépoſition de Mahomet IV. l'élevation de Soliman III. & les malheurs cauſez à Conſtantinople par la revolte des Troupes. Cette ſixiéme Partie ſe vend chez les Sieurs de Luines & Guerout, Marchands Libraires à Paris, qui debitent les cinq premieres.

La nouvelle Carte de la Grece, tirée des Memoires de M. l'Abbé Baudrand, embellie du profil des principales Villes conquiſes par les Venitiens, ſe vend chez le Sieur Delgranges, à l'entrée du Quay de

Digitized by Google

l'Hotloge du Palais, du coſté du Pont au Change, avec toutes ſortes de Cartes de Hollande, & autres des plus nouvelles. Il y a autour de celle-cy 21 Places ou profils de toutes les Villes de la Grece.

Depuis qu'on imprime la Muſique, perſonne ne s'eſtoit encore aviſé de faire imprimer des Airs ſerieux & Bachiques à deux ou trois Parties, mêlées de ſimphonies & & d accompagnemens, de maniere qu'on puiſſe jouër tout un Livre de ſuite, ſans trouver deux Airs d'une meſme modulation. C'eſt ce que vient de faire M. Martin, qui a donné au Public un Livre qu'il a compoſé exprés pour former un petit concert. Chaque recit ou Trio chantant eſt precedé d'une petite ſimphonie, comme Ouvertures,

Digitized by Google

Chaconnes, Rondeaux, & autres petites Pieces de caprice, propres pour les Vjolons & pour les Flûtes avec des accompagnemens dans tous les Recits; & afin de faciliter le concert, il les a fait imprimer en quatre Parties, & a joint à la Basse continuë tous les Recits chantans en partition, pour plaire aux personnes qui peuvent s'accompagner elles-mesmes du Claveſſin, du Theorbe, ou de la Basse de Viole. Ces Livres se debitent chez le Sieur Guerout. Court-neuve du Palais.

Voicy les Noms de ceux qui ont expliqué la premiere Enigme du mois passé sur le *Fichu*, qui en étoit le vray mot. Mrs Coüeffé du Loir; Hongnant; du Montrel, Carrere; Blondeau; Chicolay Sr de Goubertin; le Directeur du

Digitized by Google

Godgar ; J. L. le chef des Mécontens de la Ruë Hautefueille ; R.R. l'Oiſeau le plus volage de la Foreſt de Rez ; Thibaut ; l'Ingenieux des petits Ponts de Caën ; l'Illuſtre Berger Nicaiſe ; Treſruant Joüeur d'Echets ; Le grand Scamandius ; Silvio Seigneur de Brademort ; l'Apoticaire de Montagné & ſa Belle de la Ruë du Beau-ſejour ; l'Eminente Vertu du Cerf-volant, & ſon aimable ſœur ; la Joye du Monarque, & ſon indifferente Voiſine la face la plus copieuſe ; la Sœur aux trois Pucelles, & ſa charmante Couſine des Singes de Chartres ; la belle Pleureuſe de la Prairie de Troyes : la charmante Theano ; la belle Magnelonne : la grande Anacorette : les deux ſœurs du Pavillon

Digitized by Google

Royal de la ruë S. Martin & leur inſéparable couſine : M. L. L. la plus ſolitaire de la ruë S. Chriſtophle : M. A. G. la plus charmante voix de la ruë S. Nicolas : J. E. F. l'indifferente beauté de la ruë des Deux-Portes : la veuve de Rhedon au mary vivant.

La ſeconde a eſté expliquée ſur *la Selle à cheval* par le petit J. de la ruë S. Severin : le Chevalier du Firmament ; Antoinette & Marie Bellier du Quay de la Tournelle : Liſete & Cathin Machine : & la Cloche fidelle de la ruë Pierre Sarrazin.

M. Bouchet, ancien Curé de Nogent le Roy, a trouvé le vray ſens des deux Enigmes, auſſi bien que Mrs l'Abbé le gros ruë des Batteries à Rouën : Digeon de la Fontaine.

Digitized by Google

des Blancs Manteaux : le Riche & Mademoiſelle Juillet du Quay des Morfondus : Collin de la Broſſe grand Bailly de Montreſort : Firmini ruë de Gévres : le proche voiſin de la nouvelle Place Royale de Poitiers : le Diamant dans le fumier, & l'inconſtant ſon frere, de la rué d'Avignon : l'Apollon des ſept Muſes : le Chevalier de Lorgnettes : l'inſtrument de la Melancolie : le Valet déguiſé, tous ces quatre derniers de la rue S. Jean de Beauvais : le faiſeur d'Horoſcopes de la rue Chartiere : M. du Cœur volant de la meſme rue : le Maitre au langage des yeux & ſon Ecoliere : l'Abbé de la Hure amant de ſa belle couſine de la Montagne Sainte Geneviéve : Gitoflée : Anſelme de la ſocieté des bons beu-

Digitized by Google

veurs ; l'heureux cordon des belles de Bayonne : le Chaudronnier nocturne, ſans malle ni feraille : le cœur à la Royale du cul de ſac S. Hilaire : le celeſte Allobroge de Lion : l'aimable Camus de la rue ſainte Anne : le fils du plus proche voiſin de l'Amant froid de la rue de la Juifverie : le voiſin de l'Amant inconſtant de la Place Maubert : L'aimable Louiſon de la rue des Vrſulines de Chartres : l'Amant des belles Chirurgiennes : l'Amie des jeunes Muſes : l'aimable & ſpirituelle Fauché de la rue S. Honoré : la belle & aimable M. M à l'Anagramme *Tu merites ma grace* : l'impatiente brune : la veuve ſans pareille de la rue de Tournon : les Precieuſes en rognures de la Cour d'Albret : la petite veuve ba-

Digitized by Google

dine de la montagne sainte geneviéve : & la Sultane teste-verte de la rue Coupe-gorge.

Je vous envoye deux Enigmes nouvelles. La premiere est de M. Bandinucey de Lyon, & la seconde de M. Lourdet.

ENIGME.

CE qui me donne la naissance
Habite Valons & Côteaux.
I'ay des Freres en abondance,
Mais la plus part en grandeur inégaux.
Nul travail n'est égal au nostre,
Nous courons dans tout l'Vnivers,
Et jamais on ne vit par voyages divers

Des Freres si souvent éloignez l'un de l'autre,
Nous sommes quelquefois au milieu des Combats, [Soldats,
Attaquez, défendus par de vaillans
Mais de leurs plus grands coups nous bravons la furie.
Nous n'avons que deux Ennemis,
A chacun d'eux nous sommes tous soûmis;
Quand l'un a le dessus, ce n'est point raillerie,
Rien ne peut plus nous secourir,
Il faut perir.

AUTRE ENIGME.

DE l'esprit & du corps j'entretiens l'embonpoint.
J'étale sur le teint & les Lys & les Roses,

Digitized by Google

Et celuy qui ne m'a point
N'eſt pas riche, quand meſme il auroit toutes choſes.

J'eſpere que vous me tiendrez compte du ſecond Air nouveau que je vous envoye gravé, & dont voicy les paroles.

AIR NOUVEAU.

AMour, que tes feux ſont à craindre!
Vn cœur les reçoit aiſément,
Mais las! que ce cœur eſt à craindre
Lors qu'il voudroit, & ne ſçoit pas comment
Les éteindre.

Ces paroles & cet Air ſont du fameux M. de Bacilly, qui a fait graver depuis peu ſes Airs Spirituels

Digitized by Google

ient ,
cure ,
ments
parlé
fin du
ment
à la
pera.
dans
ſont
r les
cou-
as re-
dou-
able-
s les
puis
ue de
ur y
vend
ure.

E

N'eſt p

J'eſ
compt
que je
voicy

Vn
Ma
Lors

C
fam
gra

Digitized by Google

tout autrement qu'ils n'eſtoient, non ſeulement pour la gravure, mais pour quantité de changemens & d'augmentations, dont il eſt parlé dans un diſcours qui eſt à la fin du Livre. Entre les Airs nouvellement ajoûtez, il y a un Recitatif à la maniere des Scenes des Opera. Quant aux Airs qui ont paru dans les Editions precedentes, ils ſont tellement changez, tant pour les premiers que pour les ſeconds couplets qu'ils ne ſont preſque pas reconnoiſſables. Il n'y a point à douter qu'ils ne ſoient receus favorablement par tout, & meſme dans les Monaſteres de Religieuſes, puis que le nom de M. l'Archeveſque de Paris à qui ils ſont dediez, leur y donnera l'entrée. Ce Livre ſe vend chez le Sieur Guerout, Court neuve du Palais.

Digitized by Google

En attendant un plus grand détail des affaires de Siam, je vais vous faire part de celles qui ont esté apportées par M. Sebret, qui arriva icy dans le mesme temps que je finis ma Lettre. Il partit de Louveau, lieu de plaisance du Roy de Siam, le 12 Decembre de l'année derniere, & arriva par terre au Port & Ville de Berghi, à la coste de Tenasserin, vers celle de la Mer Indienne, au dessus de Malaca, où il conduisit Mr Bruant, avec six-vingt Soldats François, pour prendre possession de cette Place au nom du Roy Très-Chrétien, auquel le Roy de Siam l'a dépoſée avec Bancoc pour seureté de l'Alliance des deux Rois. Mr Sebret s'embarqua à la coste Merghi dans un Vaisseau de la Compagnie, & passa à la coste

Digitized by Google

de Bengale, où s'estoit rendu Mr du Quesne Guitton, Capitaine Commandant du Vaisseau *l'Oiseau*, selon l'ordre qu'il avoit receu de l'y venir trouver, pour aller de là en s'en retournant en France visiter les Etablissement & Comptoirs de la Compagnie dans les costes des Indes Orientales. Mr Deslandes Boureau qui estoit venu à Siam de Pondachcri où il estoit Directeur, s'embarqua dans ce mesme Vaisseau pour accompagner M. Sebret. M. du Quesne mit à la voile le 15 ou 16 de ce mesme mois, & estant party de Siam, il passa par la coste de Malaca, & fit route vers Berghi, peu éloigné de Tenasserin, ayant laissé M. de Vaudricourt General de la Flote du Roy, en estat de mettte aussi à la

voile pour le retour avec M. de la Loubaire ; Envoyé de France, le Pere Tachard Superieur des Iesuites qui devoient demeurer tant à Siam qu'à Louveau, & douze Mandarins Siamois, que leur Roy envoye en France avec quantité de presens & de marchandises. On a laissé la Fluste *la Normande* pour la seureté de l'établissement des François en ce Royaume-là, & on attend les trois autres Vaisseaux. M. Sebret a eu nouvelles pendant la route qu'un de ces Vaisseaux qui s'estoit separé de la Flote attendoit les deux autres au Cap de Bonne-Esperance. M. des Fargues a pris possession de la Ville de Bancoc, & l'a fortifiée à la Françoise. M. Constance Falcon, Ministre, & Favory de Siam, s'est associé pour cent

mille écus dans la Compagnie Françoiſe des Indes. Le Pere Rochet Lyonnois, & qui a eſté Profeſſeur des Mathematiques à Toulon dans les Ecoles Royales, eſt mort à Siam, auſſi bien qu'un Ingenieur fort habile que M. Seignelay y avoit envoyé, & un Lieutenant d'une des Compagnies d'Infanterie. Le Pere Tachart, qui eſt avec M. de Vaudricourt & M. de la Loubaire eſt chargé des Lettres des François & de celles des Peres de la Compagnie. On les luy a miſes entre les mains à cauſe que M. Sebret qui avoit pris une route differente, & qui devoit eſtre plus longue, croyoit que la Flote le devanceroit, mais elle eſt partie plus tard qu'il ne l'avoit cru, & d'ailleurs ſon ſejour dans les coſtes de

Digitized by Google

Malabar & Coromandel, a eſté moins long qu'il n'y avoit apparence qu'il ſeroit, à cauſe qu'il a trouvé le Roy de Golconde priſonnier & ſes Etats envahis par le Mogol, ce qui l'a fait revenir plutoſt.

Le Tremblement de terre arrivé à Naples, dont je vous ay parlé dans le commencement de ma Lettre, a continué, & j'aurois encore beaucoup de choſes à vous en dire, s'il me reſtoit de la place. Je vous parlerois auſſi de ce qui s'eſt paſſé devant Alger, & des Juges que Sa Majeſté vient de nommer pour aller en diverſes Provinces, mais comme j'ay accoutumé d'entrer dans le détail de tout ce que je vous écris, je ſuis obligé de reſerver toutes ces choſes pour le mois prochain avecbeaucoup d'autres, ainſi

que

Digitized by Google

que plusieurs Ouvrages curieux, & quelques nouveaux avis touchant le Jeu des Echets. Quant à ce qui regarde les Nouvelles de Turquie, je continuë d'amasser des Memoires sur tout ce qui s'y passe, pour joindre dans quelques mois une quatriéme Lettre aux trois que vous avez déja receuës de moy. & qui contiennent l'Histoire entiere de Mahomet IV. dépossedé, & de Soliman III. à present regnant. Je suis, Madame, vostre, &c.

A Paris ce 31. Iuillet 1688.

Comme on n'a jamais assez de soin de bien écrire les noms propres, ou a mis dans le Mercure de Juin, en parlant d'un Sermon prêché le Mardy Saint dans la Cathedrale de Troyes, M. l'Abbé Ro-

Digitized by Google

mond, au lieu de Remond. Il eſt Chanoine de l'Egliſe de S. Urbain.

On a mis auſſi ſur l'Article d'une traduction de Vers Italiens qu'elle eſtoit du Fils de M. Moreau, Avocat general de la Chambre des Comptes de Dijon ; elle eſt de M. ſon Frere.

TABLE.

Prelude. 1
Diſcours qui fait voir le merite enfermé dans le titre du Grand. 11
La Gloire & le Genie. 19
Deſcription de la Feſte de Livry. 33
Audiences données à l'Abbé general de Sainte Croix. 63
Noms de tous les Commandeurs, & Chevaliers de Malthe qui font cette année la Campagne contre les Turcs. 67
Dialogue du Pinçon & de la Fau-

vette, sur le retour de la Fauvette du Iardin de l'Hostel de C. 84
Tremblemens de terre arrivez à Naples. 87
Carte generale, contenant les Mondes celeste, terrestre, & civil. 103
Hommage rendu à M. l'Electeur de Brandebourg par ses Sujets. 112
La Solitude, Idille. 121
Methode complete de l'Art du Blason. 131
Nouveau Reglement utile à ceux qui font profession de Lettres, & qui les aiment. 137
Nouvelle Relation touchant la derniere rencontre des Vaisseaux François & Espagnols. 148
Histoire. 154
Ce qui s'est passé en Angleterre à la Naissance du Prince de Galles, & les réjoüissances faites à Paris,

Digitized by Google

& en plusieurs Villes de France, sur ce sujet. 183
Ce qui s'est passé à l'Academie Françoise, le iour de la reception de M. de la Chapelle, avec le Discours qu'il a prononcé. 202
Le Genie, Ouvrage de M. Perrault. 229
Mariages. 244
Tout ce qui s'est passé au Mariage de Monsieur le Prince de Conty. 247
Reception que ce Prince fait à Monseigneur, qui luy fait l'honneur de le venir voir à l'Hostel de Conty. 259
Epitalame en forme d'Opera, par M. de la Chapelle. 265
Autre article touchant les réiouïssances faites à Paris, pour la naissance du Prince de Galles. 301
6. Partie des Troubles de Hong. 320
Carte nouvelle de la Grece. 321

Digitized by Google

Livres de Musique de M. Martin. 322
Enigmes. 323
Nouvelles de Siam. 232
Articles pour le mois prochain. 336

Avis pour placer les Figures.

L'Air qui commence par, *Tu gouſtes à plaiſir les douceors*, doit regarder la page *82*.

La Planche du Feu doit regarder la page 316.

L'Air qui commence par, *Amour, quy tes*, doit regarder la page 330.

CATALOGVE DES LIVRES nouveaux qui ſe débitent chez le Sieur Guerout, Court-neuve du Palais.

HIſtoire de Soliman III. 1. l. 10. ſ.
Eloges des Perſonnes Illuſtres de l'ancien Teſtament par M. Doujat.

Digitized by Google

Doyen de l'Academie Françoise. 1. l. 5. s.

Histoire de Mahomet IV. deposé. 2. vol. 3. l.

Dialogues Satyriques & Moraux. 2. vol. 3. l.

Le Secretaire Turc ; contenant l'art d'exprimer ses pensées sans se voir, sans se parler & sans s'écrire, avec les circonstances d'une avanture Turque, & une Relation tres-curieuse de plusieurs particularitez du Serrail, qui n'ont point encore esté sceuës. 1. l. 10. s.

Le Mary Jaloux. 1. l. 10. s.

L'Estat présent de la Puissance Othomane. 1. l. 10. s.

Chevalerie ancienne & moderne, avec la maniere de faire la preuve pour tous les Ordres de Chevalerie 1. l. 10. s.

Poësies Pastorales de M. de Fontenelle, avec un Traité de la Nature de l'Eglogue, & une Digression sur les Anciens & les Modernes. 1. liv. 10. s.

Le Chevalier à la Mode, Comedie. 1. l. 10. s.

Digitized by Google

La Désolation des Joüeuses, Comedie. 15. s.

Entretiens sur la pluralité des Mondes, de M. de Fontenelle, augmentez en plusieurs endroits, avec un sixiéme Soir qui n'a point encore paru, contenant les dernieres découvertes qui ont esté faites dans le Ciel. 1. l. 10. s.

Réflexions sur l'Acide & sur l'Alkali. 1. liv. 10. s.

L'Art de laver, ou nouvelle maniere de peindre sur le Papier, suivant le coloris des Desseins qu'on envoye à la Cour par M. Gautier de Nismes. 1. l.

Traité des Fortifications enrichy de 33. Figures, contenant la Démonstration & l'Examen de tout ce qui regarde l'Art de fortifier les Places tant regulieres, qu'irregulieres, suivant ce qui se pratique aujourd'huy, le tout d'une maniere abregée, & fort aisée pour l'instruction de la Jeunesse. 1. liv. 10. s.

Essais de Morale & de Politique,

Digitized by Google

où il est traité des Devoirs de l'Homme considéré comme particulier ; & comme vivant en Societé. 2. vol. 2. l.

Le Cours du Danube & des Rivieres qui s'y déchargent, où se trouvent les Frontieres des Empires d'Allemagne & de Turquie.

Histoire des Troubles de Hongrie, contenant tout ce qui s'y est passé de remarquable jusqu'à la fin de l'année 1686. 5. vol. in douze. 7. l. 10. s.

Dialogues des Morts. 2. vol. in douze. 3. l.

Histoires des Oracles. 1. liv. 10 s.

Lettres galantes de M. le Chevalier d'Her... 2. vol. 3. l.

Les Malheurs de l'Amour, ou Eleonor d'Yvrée. 1. l. 10. s

Ambassades de Monſ. le Comte de Guilleragues, & de M. Girardin, auprés du Grand Seigneur, avec plusieurs Pieces curieuses, tirées des Memoires de tous les Ambassadeurs de France à la Porte ; &c. 1. l. 10. s.

Academie galante. 2. vol. 3. liv.

Digitized by Google

La Ducheſſe d'Eſtramene. 2. vol. 2. l.
Le Napolitain. 1. l.
Sentimens ſur les Lettres & ſur l'Hiſtoire, avec des Scrupules ſur le Stile. 1. l. 10. ſ.
Caracteres de l'Amour. 1. l. 10. ſ.
Le Grand Viſir Cara Muſtapha. 1. l. 10. ſ.
L'Illuſtre Génoiſe. 1. l. 10. ſ.
Le Seraskier. 1. l. 10. ſ.
Relation du Mariage de Mademoiſelle avec le Roy d'Eſpagne. 1. l. 10. ſ.
Relation du Mariage de Monſieur le Prince de Conty avec Mademoiſelle de Blois. 1. l. 10. ſ.
Relation du Mariage de Monſeigneur le Dauphin, avec la Princeſſe Anne-Chreſtienne-Victoire de Baviere. 1. l. 10. ſ.
Journal du Voyage du Roy à Luxembourg, contenant la deſcription des Places de la haute & baſſe Alſace, & de celles de la Province de la Sare & de Luxembourg. 1. liv. 10. ſ.
Deffaites des Armées Ottomanes

Digitized by Google

par les Armées Chrestiennes en Hongrie, & dans la Morée, avec la prise de plusieurs Places sur les Infidelles. 1. l.

Voyage du Chevalier Chardin en Perse & aux Indes Orientales par la Mer noire & par la Colchide, enrichy de dix-huit grandes Figures. 2. vol. in douze. 4. l. 10. s.

Observations de M. Spon sur les Fiévres & les Febrifuges. 1. l.

L'Arioste moderne. 4. v. in 12. 6. l.

Discours Satyriques & Moraux en Vers. 11.

Fables nouvelles. 1. l.

Epistres en Vers de M. Sabatier de l'Academie Royale d'Arles. 1. l.

Jugement de Pluton sur les Dialogues des Morts. 1. l. 10. s.

Relation du Voyage du Roy en Flandre en 1680. 1. l. 10. s.

La Negociation du Mariage de Monsieur le Duc de Savoye avec l'Infante de Portugal. 1. l. 10. s.

Relation du Siege de Vienne. 1. l. 10. s.

Relation de ce qui s'est passé à Genes. 1. l. 10. s.

Digitized by Google

Relation du Siege de Luxembourg 1. l. 10 s.

Ambaſſade de Siam en France, diviſée en 4. vol. 6. liv.

Le premier Volume a pour titre.

Voyage des Ambaſſadeurs de Siam en France, contenant la reception qui leur a eſté faite dans les Villes où ils ont paſſé; leur entrée à Paris; les céremonies obſervées dans l'Audience qu'ils ont eue du Roy, & de la Maiſon Royale; les Complimens qu'ils ont faits; la deſcription des lieux où ils ont eſté; & ce qu'ils ont dit de remarquable ſur tout ce qu'ils ont veu.

Le ſecond Volume a pour titre.

Suite du Voyage des Ambaſſadeurs de Siam en France, contenant ce qui s'eſt paſſé à l'Audience de madame la Dauphine, des Princeſſes du Sang, & de meſſieurs de Croiſſy & de Segnelay, avec une deſcription exacte des Chaſteaux, appartemens, Jardins & Fontaines de Verſailles, S. Germain,

Digitized by Google

marly & Clagny, de la machine de marly, des invalides, de l'Observatoire, de S. Cyr, & de ce que les Ambassadeurs ont veu dans tous les autres lieux où ils ont esté depuis la premiere relation, à quoy l'on joint le discours qu'ils ont fait au Roy.

Le troisiéme Volume a pour titre.

Troisiéme partie des Ambassadeurs de Siam en France, contenant la suite de la description de Versailles, celle des chevaux qui sont dans les deux Ecuries du Roy; ce qui s'est passé dans les visites qui leur ont esté renduës; les experiences de la pesanteur de l'air faites devant eux; la description des Galeries de Sceaux, & les receptions avec toutes les harangues qu'on leur a faites dans toutes les Villes de Flandre.

Le quatriéme Volume à pour titre.

Quatriéme & derniere partie du Voyage des Ambassadeurs de Siam en France, &c.

Bayerische Staatsbibliothek München

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google